

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

VOL. XI — No 1
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, 19 OCTOBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

OCTOBRE

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
						1
2	3	4	5		6	7
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

LA SEMAINE

A. Hitler se présentait comme le protecteur de la minorité, il y a quelques jours. Il se proclamait le défenseur du "Droit" des opprimés.

Et c'est à Vienne, en territoire, nouvellement arraché, que les siens attaquent l'Eglise, promulguent des lois contre le Droit divin, le Droit naturel et contre une population 90% catholique.

★★★

Le problème tchèque est résolu. Déjà les minoritaires allemands du Danemark s'agitent et répètent les agitations des Sudètes.

La Paix entre les mains des hommes n'est certes pas stable.

★★★

L'Union des Jeunesses Catholiques du Canada est un fait accompli. Nos représentants à Ottawa nous en font ces rapports. Solide étude de M. Côté; excellent rapport de M. Boulanger.

Il faut que les Jeunes soient au courant de la question: il s'agit d'eux! Il faut que les Anciens comprennent la lutte des Jeunes pour sauver l'héritage de leurs Pères.

★★★

On parle toujours du sénateur franco-albertain, par ici. Que fait-on à Ottawa? Se décidera-t-on à nous faire justice?

★★★

"La Survivance" commence son onzième volume, cette semaine.

Onze années de service pour la cause catholique et française. Honneur aux lecteurs qui permettent et favorisent une telle oeuvre.

DISTRIBUTION

Prix du Concours.—Ecole du Sacré-Coeur

Vendredi soir, en la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, aura lieu la distribution solennelle des prix du Concours de français de l'A.C.F.A. Les élèves de l'école, sous la dévouée direction de leurs institutrices, présenteront un délicieux programme récréatif et musical. Cette soirée sera sous le patronage du cercle de l'A.C.F.A. d'Edmonton. Tous nos compatriotes de la ville sont donc cordialement invités à cette soirée.

Londres.—Le duc de Kent a présidé à l'ouverture de l'exposition d'art canadien, à la galerie Tate. Il était accompagné de l'hon. Vincent Massey, haut commissaire du Canada à Londres, et de Mme Massey.

Sous la direction d'Eric Brown, directeur de la galerie nationale d'Ottawa, près de 300 tableaux d'artistes canadiens et des statues de bronze et de marbre figurent à l'exposition.

Un fait accompli

L'Union des Jeunesses catholiques du Canada

Votre dictionnaire Larousse, tout comme le mien, vous dira qu'une union est "l'association de différentes choses, de manière qu'elles ne forment plus qu'un tout."

Evidemment, il ne s'agit pas ici de ce genre d'union matérielle. Deux lignes plus bas, le même Larousse nous dit qu'une union est aussi "l'association de plusieurs personnes."

Une union est donc l'**association libre et voulue de plusieurs personnes, et cela, en vue d'un but commun.**

L'Union des Jeunesses Catholiques du Canada est un fait accompli. Le plus extraordinaire, c'est qu'on ait dû attendre si longtemps avant que cette union se fasse.

Pourquoi une telle union n'a-t-elle pu être réalisée plus tôt?

Avant la publication récente de statistiques nous permettant de constater les membres possibles d'une telle association libre et voulue, on ne savait pas où trouver les gens qui voudraient s'associer librement et volontairement . . . et aveuglément.

L'union a été faite, librement et volontairement, par des contractants qui se connaissaient et se comprenaient un peu mieux qu'auparavant.

Or, voici le problème auquel s'affrontaient vos représentants: il s'agissait d'UNIR **tous les jeunesses catholiques du Canada.**

Si nous lisons les statistiques du Canada basées sur le recensement de 1931, nous constatons que 66% de la population catholique du Canada est d'origine française, tandis que les catholiques d'origine anglaise, écossaise, irlandaise, ukrainienne, allemande ou autres ne constituent que 34% de la population catholique du pays.

Ces chiffres représentant concrètement les origines de la jeunesse catholique du Canada.

Comment établir sur une base juste une vraie représentation proportionnelle de toute la jeunesse catholique?

Le bloc des délégués soi-disant de langue anglaise (comprenant tous les groupes minoritaires étrangers) affirmait qu'il avait besoin d'un nombre suffisant de représentants du Conseil National pour lui assurer non seulement la représentation proportionnelle mais une représentation régionale. Cette revendication est de bon aloi. Mais on réclamait, de ce chef, 12 représentants sur 27, soit 44% de la représentation pour, de fait, 34% de la population: la représentation proportionnelle acceptée par **tous** en principe, ne l'était plus dans la pratique.

Pour les fins de l'**Union** et afin de permettre à leurs coreligionnaires d'organiser leur jeunesse, la majorité a délibérément concédé à la minorité 40% des voix au Conseil dirigeant, soit 12 représentants sur 30.

Le résultat a été un peu laborieusement obtenu. Il n'a pas été obtenu par **vote** (ce qui aurait été le règne de la majorité) mais par le règne de **l'unanimité.**

Tous les délégués d'Ottawa avaient un dessein: celui **d'unir** les jeunesses catholiques. Malgré leur catholicisme, celles-ci ne sont pas de purs esprits, libres de tous défauts, mais bien des groupes d'hommes avec tous leurs petits amours de défauts, ... et leurs petites passions humaines.

Tous les délégués vous diront cependant que nous nous sommes rencontrés sur un pied d'égalité, que nous avons traité d'homme à homme, avec la plus grande charité et le plus grand respect possible. Et c'est précisément de ce respect pour chaque contractant qu'est née cette association **viable** de jeunes laïcs catholiques qui travailleront à l'avancement de leur religion et de leurs pays.

Ernest COTE,
représentant albertain de langue française, au Conseil National de l'U.J.C.C.

Les Franco-Ontariens en Congrès

Le discours prononcé à Ottawa par S. Em. le Cardinal Villeneuve est une pièce capitale, à plus d'un titre.

Le Cardinal a fait un résumé de l'effort et des luttes de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario. Il en parlait avec une compétence presque unique, ayant vu de très près, ainsi qu'il l'a rappelé, tout ce qui s'est passé, et beaucoup de choses même qui ne sont point parvenues à la connaissance du grand public. Il en parlait avec une autorité qui n'appartient à personne autre. Car l'homme qui a vu de si près ces choses occupe présentement le poste le plus éminent dans la hiérarchie religieuse de notre pays; il a habité des régions fort différents de celle où s'est livrée cette grande lutte; il voit toutes ces choses à distance, dans le temps et dans l'espace; il peut les juger du point de vue de l'historien, à la fois supérieurement informé et dominant de haut et de loin sa matière, tout comme de celui de grand chef qui a l'habitude des lourdes responsabilités. Son caractère, ses fonctions s'accordent à lui commander la plus juste mesure et la plus sage prudence dans l'expression.

Que ce témoin parle comme il a parlé, c'est le plus haut, c'est le plus consolant, c'est le plus glorieux hommage que pouvaient recevoir l'Association d'Education et ceux qui ont mené sous son drapeau le bon combat.

C'est une grande, une très grande page d'histoire qu'ont écrite nos frères d'Ontario. Leur ancien compagnon d'armes, le vénérable cardinal archevêque de Québec, leur a conseillé la persévérance dans l'effort; car, si les circonstances sont différentes, exigent des formes d'action nouvelles, la nécessité subsiste d'un solide et constant travail.

C'est la loi de la vie, et particulièrement de la vie des minorités; mais l'Ontario nous a montré ce que permet un pareil travail.

Le Devoir.

Premier Congrès National de l'U. J. C. C.

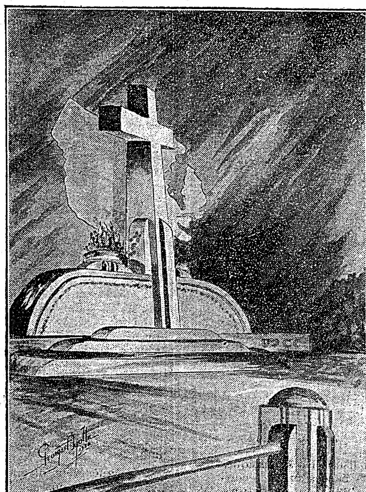
LE JEUNE CANADA AU CHRIST

O Christ Roi, suprême souverain des coeurs et des intelligences, ami reconnu et proclamé des Jeunes, accueillez la jeunesse canadienne accourue de toutes les régions et groupant des délégués de toutes les races du pays.

CONSECRATION DE LA JEUNESSE CANADIENNE AU CHRIST ROI

par **JEAN-BAPTISTE BOULANGER**, délégué des Avant-Gardes

OTTAWA, ONT.—"Notre jeunesse, concluait le R.P. Paré, s.j., aumônier national de l'U.J.C.C., vient de vivre des jours inoubliables. "Elle a déployé par ce congrès son ardeur apostolique, sa charité sociale et sa vertu intime; elle a solennellement confirmé et resserré son harmonie, "ut sint unum." Afin qu'ils soient tous une seule chose." (Jean, XVII 21)



Cette photo représente le décor qu'a imaginé M. Georges AYOTTE et qui a orné la scène de l'Auditorium, à l'occasion des manifestations du dimanche, 9 octobre, lors du Congrès des Jeunesses catholiques. Sur une toile immense s'étale la carte du Canada et se profilant sur elle, l'ombre d'une croix gigantesque élevée sur l'autel de la Patrie et au pied de laquelle brûle dans deux bronzes la flamme vivifiante de la foi de la jeunesse. C'est au pied de cette croix qu'ont pris place les dignitaires religieux et civils. C'est là qu'ils ont reçu le salut de tous les diocèses du Dominion.

Quinze mille jeunes gens défilèrent le 10 octobre pour manifester à l'auditorium la présence victorieuse du Christ et servir sa royale autorité: "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat." En huit langues, les orateurs proclamèrent le catholiscisme du Canada, représenté dans ses nationalités française, anglaise, irlandaise, ecossaisse belge, ukrainienne, polonaise, allemande, italienne tchèque, solvaque, lithuanienne, iroquoise et juive.

Quatre pays, la France, l'Espagne, les Etats-Unis et l'Haiti, lui apportaient la sympathie de la jeunesse universelle. "Avant de quitter l'Espagne, déclarait à nos chaleureux applaudissements, Son Excellence Mgr Antoniutti, le Président de la Jeunesse Catholique m'a prié de vous porter l'adhésion des jeunes espagnoles croisés de l'Eglise et héros de la patrie."

Le Congrès fut l'acte de foi intégral des 635 délégués d'un pays, leur espoir dans le triomphe de l'amour chrétien, la charité élevée par le message du Saint Père à "la principale des vertus chrétiennes" et exprimée comme le "doux parfum de l'Evangile" qui embaume l'humanité du ciel.

Elle consacra la cordiale fraternité de nos débats. La constitution établissait "le principe de la représentation proportionnelle" dans la formation du Comité National et accordait ainsi aux Canadiens-français une majorité de deux-tiers. A la suite de trois séances, l'on adopta une formule mitigée de 30 membres, distribuées en 18 de langue française et 12 de langue anglaise, avec un président pour chaque grou-

(Suite à la page 4)

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE

Le 8ème Congrès Eucharistique National des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans. — Message par radio et Bénédiction de Pie XI.

Quelque chose des splendeurs du Congrès Eucharistique National de Québec se renouvelle cette semaine, aux Etats-Unis, où se tient le 8ième Congrès Eucharistique national des Etats-Unis, dans la vieille cité historique de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane.

Le Congrès s'est ouvert, lundi 17 octobre par la réception solennelle de S. Em. le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, que Sa Sainteté Pie XI a nommé Légat papal à ce Congrès, et se terminera demain par une grande procession eucharistique dans les rues de la ville depuis la cathédrale du Sacré-Coeur jusqu'au Stadium du parc civique, ou fut célébrée, mardi, la messe solennelle d'ouverture, en plein air, en présence du Délégué Apostolique, de centaines d'évêques et de prêtres, devant des milliers de fidèles où la race noire était largement représentée.

A l'issue de cettte messe célébrée par le Légat pontifical, se fit entendre, comme à Québec la voix du Souverain Pontife lui-même, Sa Sainteté Pie XI, parlant de Castel Gandolfo. L'allocution du Saint Père, à 11.30 heures (temps d'Edmonton), prononcée en latin et traduite en anglais, fut nettement entendue sur tout le réseau radiophonique des Etats-Unis et du Canada.

Le Saint Père se réjouit du triomphe eucharistique qui a été préparé à Notre-Seigneur Jésus-Christ, Lui qui seul est la Voie, la Vérité et la Vie, par la nation tout entière dans cette ville de la Nouvelle Orléans, où tous sont unis dans la foi, l'espérance et la prière.

En jetant les yeux sur ce qui se passe ailleurs dans d'autres parties du monde, où l'Evangile est foulé aux pieds, où l'éternelle majesté de Dieu est méconnue, insultée et outragée, le Saint Père dit qu'il y a bien sujet de craindre et de verser des larmes. Mais des temps meilleurs s'annoncent aussi pour l'Eglise et pour le monde par le fait du renouveau de la foi et de l'amour des fidèles à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement. L'Eucharistie est le centre de la vie chrétienne, l'Ame de l'Eglise. Et là où est Jésus-Christ, là est la vie. C'est lui qui guérira la société malade et qui fortifiera les chrétiens pour en faire des militants et des conquérants d'action catholique.

En terminant, le Souverain Pontife exhorte tous les catholiques, pasteurs et fidèles, à un renouvellement de zèle envers le culte de la Sainte Eucharistie, pour que tous en ce grand pays américain soient des exemples vivants de la foi catholique et des vertus chrétiennes. Le Saint Père donne alors la Bénédiction apostolique.

Parmi les laïcs qui prirent la parole, on remarqua le ministre fédéral des postes, M. James A. Farley, représentant du Président Roosevelt. Il dit que les problèmes du monde ne pourront être résolus que s'ils sont abordés et discutés dans la lumière et l'esprit du Sermon sur la Montagne.

Billet

Entre nous autres

Monsieur le curé a annoncé sa visite de paroisse pour cette semaine. Catherine se hte de mettre tout à l'ordre, il faut que ça reluise partout. Ce n'est pas que notre curé soit bien particulier; d'ailleurs, il n'aura pas le temps de voir s'il n'y a pas un grain de poussière en quelque part. J'ai beau dire à Catherine de pas tant en faire, mais c'est son idée, que voulez-vous.. Et à bien y penser, je crois qu'elle a raison. Notre curé, on le voit de temps en temps. Il ne dédaigne pas à l'ocasion d'arêter fumer une pipe et prendre une bouchée sans cérémonie, mais cette semaine, c'est une autre chose, c'est le représentant du bon Dieu qui passe. A son arrivée, on se met à genoux pour recevoir sa bénédiction. Nous qui avons la foi, nous savons que tout ce qui nous appartient vient de Dieu. Nous savons q'uil faut qu'Il y mette du sien pour que le blé pousse et que les moissons murissent. Nous savons aussi que le prêtre est le représentant de Dieu au milieu de nous et que c'est par ses mains que sa grâce descend sur nos champs c nrosée et sur nos têtes en bénédictions. C'est pourquoi, nous tenons à recevoir notre curé de notre mieux lorsqu'il passe pour sa visite parce qu'à travers sa personne nous savons que nos politesses montent jusqu'au bon Dieu. ...

C'est aussi l'occasion de régler toutes sortes de questions, de demander certains renseignements. Parfois, ça nous gêne de nous rendre au presbytère, mais puisque le curé se donne la peine de venir jusque chez nous, autant en profiter. On lui dit ce qu'on a sur le coeur et tout s'arrange. C'est le temps aussi de lui conter ses peines, qui n'en n'a pas? Le curé trouve toujours un bon mot, et souvent le conseil qu'il nous faut, pour nous sortir d'embarras.

On jase ainsi quelques instants, puis le curé part porter ses bénédictions chez le voisin qui l'attend. Mais avant le départ, personne n'oublie la quête de l'Enfant Jésus. C'est une tradition et personne ne voudrait y manquer. On veut de cette façon prouver au curé qu'on apprécie sa visite. On sait d'ailleurs qu'il n'est pas riche et que les quelques sous qu'on lui donne, il saura les employer pour soulager quelques misères pendant l'hiver qui s'en vient. L

Je me souviens, lorsque j'étais marguiller, nous étions arrêtés chez un "bachelor" qui ne venait pas souvent à la messe et n'avait pas le temps de repasser son catéchisme. Bien reçus tout de même. Après avoir parlé de choses et d'autres, le curé partait sans dire un mot de la quête comme de raison. Notre homme, je vous ai dit qu'il était pas mal mêlé dans ses dévotions, était allé veillé chez le voisin, la veille et il avait tout de même compris que le curé travaillait pour l'Enfant-Jésus. Lui-même, il n'était pas riche mais il voulait faire sa part. M. le curé, dit-il, j'ai su que vous ramassiez pour l'Enfant-Jésus. Je veux faire aussi ma part, s'il est dans le besoin. Il doit commencer à être grandet depuis le temps qu'on en parle. Tout de même, si vous ne ramassez pas assez pour l'hiverner, vous l'enverrez ici, j'en aurai bien soin le restant du temps. Le curé promit d'y voir.

Quand j'étais marguiller, c'était au temps oq il n'y avait pas d'autos. Nous prenions deux ou trois semaines à trouver tout le monde et entre chaque maison, nous avions le temps de discuter. Maintenant, c'est plus vite fait, mais il n'en reste pas moins que c'est un évènement dans l'année. Les petits enfants sont en alerte plusieurs jours à l'avance. On leur fait la leçon. Ils devront répondre poliment et sans gêne. Ils seront bien sages car M. le curé va les questionner et il faut que les enfants fassent honneur à leurs parents.

Et lorsque le bon Dieu sera ainsi passé par nos maisons nous aurons la confiance qu'Il aura laissé derrière lui ses bénédictions pour nos familles et nos champs.

PAMPHILE

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Communiqué du secrétariat

Le 10 octobre, le Comité Régional de Saint-Paul de l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta a élu les officiers suivants: Présidente: Révérende Soeur Saint-Paulin, Principale de l'école Saint-Paul; Vice-Président: M. Lucien Landry, instituteur à l'école Bonnyville; Secrétaire: M. Joseph Durand, instituteur à l'école Saint-Paul.

Au dernier Concours de Français, Mlle Marie-Jeanne Fontaine, élève du grade VII à l'école Doucet, de Saint-Paul, a mérité un Prix Provincial.

Le mardi, 11 octobre, le R.P. Fortier, .j., allait, au nom de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, installer une bibliothèque scolaire française circulante à l'école Doucet, de Saint-Paul.

Le R.P. O. Fournier, o.m.i., curé de Saint-Paul, le R.P. Le Clainche, o.m.i., M. D.-A. Gamache, président de la commission scolaire et M. E. Lafrance, commissaire, étaient présents.

Mme J.-B. Tremblay, institutrice, souhaita la bienvenue aux visiteurs Puis le R.P. Fortier rappela aux enfants que le but principal de l'Association Canadienne-Française est l'éducation catholique et française des petits Canadiens français de l'Alberta. C'est pour cela que depuis quatre ans, il visite les centres français de la Province.

Depuis un an, l'Association s'occupe surtout de bibliothèques scolaires françaises circulantes. L'an dernier, elle en inaugurait une à Morinville. En septembre dernier, c'était le tour de Bonnyville; aujourd'hui, c'est à Saint-Paul. "Avez-vous beaucoup de livres français dans votre bibliothèque scolaire?" demande le R.P. Fortier, aux enfants. —Non, il n'y en a pas. —Voulez-vous en avoir? —Oui,oui. Et le R. Père fait voir aux yeux ravis des enfants les beaux volumes illustrés qu'il leur a apportés. "Ces livres ne sont pas pour dormir dans votre bibliothèque. Il faudra les apporter chez vous et les lire. Quand vous en aurez fini, on les transportera dans les autres écoles de la paroisse."

"Quelques-uns de ces livres vous sont donnés par le Collège des Jésuites d'Edmonton. Un grand nombre m'ont été envoyés par la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal et ont été sacrifiés par des petits Canadiens français de l'Est qui vous les ont destinés. Je suggère à ceux qui ont reçu des prix du Concours de Français de les donner à leur école. Vous pourrez ainsi, comme l'ont fait les élèves de l'école Thibault de Morinville, vous constituer une bibliothèque scolaire française à vous.

"Lisez bien tous ces livres et apprenez à aimer votre belle langue française, la plus belle langue pour vous, puisque c'est la vôtre."

(Suite à la page 5)

Revue de presse

Les journaux disent...

67 ANS DE PRISON

Une religieuse française vient de terminer ses 67 ans de prison. C'est une toute jeune fille qui était entrée à la prison de St-Lazare. C'est une petite vieille toute ridée qui en sort aujourd'hui à l'âge de 86 ans.

Qu'avait-elle fait pour mériter un si lourd châtiment? Mais rien. Car je dois vous dire que ce n'était pas une prisonnière comme les autres. C'est volontairement qu'elle passa toute sa vie au milieu de tous les déchets de la pauvre humanité, vivant avec eux, recevant leurs confidences, les consolant, leur apportant un peu de douceur, de lumière et d'espoir.

Toute une vie innocente et pure offerte volontairement aux misérables, aux malheureuses. Songe-t-on ce que cela représente d'abnégation, de dévouement et de charité?

Soeur Léonide vient de quitter sa prison; elle ira maintenant dans le petit vivllage de France qui la vit naître, pour y mourir tout doucement.

C'est une religieuse de France

Paroles de France

LE PLUS PUISSANT PHARE du MONDE

Le plus puissant phare du monde va être construit à Ouessant, à 25 milles de Brest. Il sera haut comme l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Son intensité lumineuse atteindra 500 millions de bougies et tout s les dix secondes son faisceau de lumière trouera la nuit sur 80 kms et ira porter aux marins égarés l'appel et l'espoir de la France.

Certains construisent des canons.
La France élève des phares.

Paroles de France

Solution du problème No 36

```
 A F F O U I L L E R
A   F O L     O I E   J
P I   C O F F R E   C A
O N C   F O I S   S I R
S N O B   U N   I P S D
T   F O U L A N T E   I
A   F A I E N C E E   N
S O I T   U C   M C V I
I R N   O S E R   H I E
E T   A L E R O N   E R
R   I C I     L O I   E
 A L U M I N E R I E
```

LA FAILLITE DU COMMUNISME EN FRANCE

Les menaces bolchevistes qui semblaient planer sur la France depuis quelques années s'éloignent chaque jour. Les vertus profondes du Pays de St-Louis, du pays qui à l'exemple de ses Rois voulut "raison garder" ont chassé avec dédain la bête rouge: Les Communistes eux-mêmes sont obligés de reconnaître un échec qui glisse chaque jour vers la catastrophe.

Le 17 mai dernier, dans "L'Humanité", M. Thorez, Secrétaire Général reconnaissait que le parti communiste a perdu plus de 20,000 adhérents et cinq semaines après on enregistrait 5,000 défections nouvelles.

Ces chiffres sont donnés par le parti lui-même. On peut les estimer très inférieurs à la réalité.

La France se libère.
Le monde respire.

(Paroles de France

PAROLES SACREES

Récemment, à l'occasion des fêtes magnifiques qui se déroulèrent dans sa Basilique, S. Em. le Cardinal Suhard, évêque de Reims, prenait la parole en qualité de Légat Pontifical.

Les hautes fonctions dont il était investi confèrent à son discours un sens et une portée trop grande pour ne point s'y arrêter. Or, que dit le porte-parole du Souverain Pontife?

"La France a été constituée messagère de liberté et source de paix. Avec la grâce de son baptême elle s'est affermie dans une vocation que St-Avit de Vienne précisa à Clovis dans cette prophétie: Dieu a fait de votre peuple son peuple; à vous de plaider la cause de Dieu dans le monde."

Et le vénérable prélat demande à l'Histoire de France les preuves de cette mission: "Songez-vous au progrès de la Civilisation sur la Barbarie? nous répondons: Ste-Irénée, St-Martin, St-Rémy."

"Pensez-cous à la libération des esprits par l'école populaire? Voyez Charlemagne."

"Voulez-vous un exemple de ce que fit la France pour diminuer la barbarie des guerres? C'est la Trêve de Dieu et de la Chevalerie." Chrétiennes contre les Barbaries?

"Voulez-vous connaître ses efforts pour défendre la Civilisation c'est Charles Martel et ce sont les les Croisades."

"Préférez-vous que nous parlions de la libération des esprits? St-Thomas d'Aquin."

Ou de la libération du travail par l'organisation ouvrière des corporations? St-Louis."

Et ainsi de suite jusqu'à nos jours, jusqu'à l'oeuvre splendide des coloniaux et des fissionnaires qui va de St-François-Xavier au Cardinal Lavigerie, du Maréchal Lyautey au Père de Foucauld.

(Paroles de France)

FRANCE et ESPAGNE

Deux cents catholiques français viennent d'accomplir à travers l'Espagne Nationale un voyage dont le retentissement aura été considérable.

Par la route de guerre du front nord, ils ont atteint St-Jacques-de-Compostelle qu'on a appelé la "Rome de l'Occident" et qui fut durant tout le Moyen-Age le sanctuaire vers lequel affluaient en foule les croyants.

Les quatre routes qui y conduisaient s'appelaient "Chemins Français," tracées qu'elles furent par les pas innombrables de ces prodieux artisans du Moyen-Age qui vinrent sous les voûtes de S-Jacques rêver aux cathédrales qu'ils devaient élever dans le ciel de France.

Mais ces deux cents catholiques français n'ont point voulu accomplir seulement un pèlerinage dans le passé, mais aussi, mais surtout, rendre à l'Espagne Nationale l'hommage que lui doit l'univers catholique. Ils ont dit, par leur présence, leur gratitude à ceux-là qui, défendant leur Patrie contre les hordes rouges, ont défendu en même temps ces "Chemins de France" qui demeurent la route de la chrétienté toute entière. Ce pèlerinage, le premier qui ait été organisé depuis que la révolution Nationale sauve l'Espagne du bolchevisme, il appartenait à la France "Fille aînée de l'Eglise" d'en prendre l'initiative. Elle demeure ainsi dans les lignes strictes de sa mission et de son destin.

"Rocher de France"

A quelquees kilomètres de Salamanque, tout près de la frontière du Portugal, au milieu d'une nature sauvage et rebelle, se dresse un immense rocher qui surplombe les montagnes alentour. C'est le "Rocher de France". A ses pieds coule un ruisseau: c'est le "ruisseau de France". Sur le rocher, une Eglise qui renferme dans son écrin fruste et candide une Vierge miraculeuse: c'est "Notre-Dame de France" qui fut découverte, cachée dans ces pierres, à la fin du XIII siècle, par un Français, Simon qui partit de Paris à sa recherche, guidé par des voix mystérieuses.

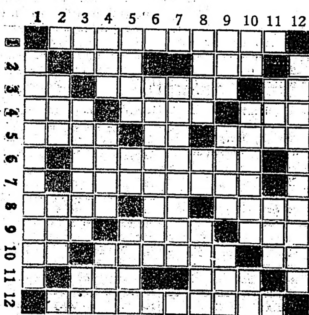
Depuis six siècles, chaque année, se déroulent sur le "Rocher de France" des fêtes populaires célébrant la Madone.

Et l'écho de ces allégresses et de ces chants, de ces prières et de ces voeux, va rejoindre le grand pays qui inspira ce pèlerinage et qui de Lourdes à Boulogne, de Chartres à Liesse demeure consacré à la Reine du Ciel.

Raoul Follereau
(Paroles de France)

MOTS CROISES

PROBLEME No 37



HORIZONTALES

1. Qui peut être attaqué. 2. Débit de boisson où l'on consomme debout devant le comptoir.—Sert à marquer la réprobation. 3. Terminaison de verbe.—Ouvrier qui calfate.—Signe abréviatif pour représenter le rapport de la circonférence au diamètre. 4. Masse de pierre très dur, qui tient à la terre.—Partie du corps humain.—Situé. 5. Royaume de l'Indochine.—Cinq cents dix en chiffres romains.—Arme faite d'une longue tige d'acier. 6. Qui a rapport au lait, à l'allaitement. 7. Ignorant en littérature. 8. Femelle d'un chien de chasse.—Deux en chiffres romains.—Quote-part de chaque convive, dans un repas commun. 9. Colère.—Le petit de l'âne.—Instrument dont on se sert pour enfoncer les pavés. 10. Deux voyelles.—Se dit d'un batiment qui s'affaisse.—Forme du verbe avoir. 11. Cinq cent deux en chiffre romains.—Sans taches. 12. Qui est dévoué à Jules César.

VERTICALES

1. Soldat d'infanterie, dans l'armée italienne. 2. Souverain.—Colère. 3. Abréviation pour tuberculeux.—Enveloppe extérieure des fleurs.—Pronom démonstratif. 4. Bruit sec.—Qui est du sexe masculin.—Forme du verbe avoir. 5. Fils de Sem.—Cinq cents cinquante en chiffres romains.—Embarras. 6. Lait épaissi lentement au feu. 7. Action de fixer, d'établir. 8. Cri de fatigue.—Lettres de toi.—Genre d'insectes hémiptères, comprenant des punaises aquatiques. 9. Se dit d'une difformité du pied.—Manière d'aller.—Traduction anglaise de courir. 10. Forme du verbe lire.—Parole.—Les lettres R. N. 11. Pieux.—Oiseau domestique. 12. Celui qui biseaute les cartes.



LES "ESKIMOS"

Edmonton sera représentée de façon magistrale dans la ligue senior amateur cet hiver, du moins l'on est porté à en juger ainsi après avoir jetté un coup d'oeil sur la liste des joueurs dont le club Booster de cette ville s'est enrichi.

Le nouveau club edmontonien portera le nom d'Eskimos. Et maintenant que la capitale albertaine a concentré toutes ses forces en une seule équipe, il ne serait pas surprenant que les résultats fussent favorables aux nombreux enthousiastes qui sauront exprimer leur admiration envers ce club, la saison prochaine.

* * *

RANGERS vs AMERICAINS

Les vingt-sept et vingt-neuf courant, nous aurons l'occasion de voir à l'oeuvre les deux équipes new-yorkaises de la ligue Nationale, dans notre propre aréna, ici, à Edmonton.

Tous les jeunes sportifs anxieux d'améliorer leur jeu au gouret feraient bien d'assister à ces deux joutes, qui, sans doute, fourniront de nombreuses leçons à tous ceux qui se présenteront avec l'intention d'y puiser quelques notions sportives.

* * *

EN PASSANT

Tommy Farr, poids lourd anglais, actuellement en Amérique, a été suspendu par le "British Boxing Board of Control" pour ne pas avoir payé $3,750 au promoteur Sydney Hulls. Apparemment, Farr brisa le contrat qu'il avait signé promettant de rencontrer Max Schmelling au stadium White City, en septembre 1937. Du moins, Farr fut assez rusé pour ne pas y risquer sa vie.

La nouvelle équipe "Edmonton Eskimos" sera sous la tutelle de Clem Loughlin, ancien joueur de la ligue Nationale et coach des Chicago Black Hawks. Donc, notre ville devrait être dignement représentée cet hiver.

Mark Maveety, l'une des nouvelles recrues des Edmonton Eskimos, est un rude gaillard de 6 pieds 2 pouces et pèse environ 210 livres. Il serait sage que plusieurs défenses des autres clubs senior se rappellent ces chiffres.

* * *

LES CANADIENS

La première joute de gouret au Canada a eu lieu dimanche dernier, alors que les Canadiens de Montréal ont joué une partie d'exhibition avec le New Haven, à l'aréna de Lachine. Pete Lépine, qui fut pendant plusieurs années un des plus brillants joueurs centres du club Canadien et qui vient d'être nommé gérant du club New Haven, a été l'hôte d'honneur à un banquet que ses amis et admirateurs lui ont offert dans sa ville de Ste-Anne-de-Bellevue. Marcel Tremblay, de Flin Flon, Manitoba, s'est joint au groupe des Canadiens, récemment. Tous les rapports qui nous parviennent indiquent une fois de plus que les Canadiens de Montréal seront une forte équipe dans la course annuelle pour la coupe Stanley.

CERCLE D'EDMONTON

(Suite de la page 3)

et du secrétaire. Ce comité s'occupera, comme son nom l'indique, de recevoir convenablement les visiteurs de marque qui viendraient nous apporter les fraternels souhaits des provinces soeurs.

Vendredi, le 21, aura lieu la distribution solennelle des prix du Concours de français à l'école du Sacré-Coeur. Il est entendu que cette distribution de prix se fera sous le patronage du cercle de l'A.C.F.A. d'Edmonton. Le même honneur échoierra à notre cercle à chacune des distributions de prix dans les paroisses de St-Joachim, de St-Edmond et de St-François.

Il va sans dire que tous les Canadiens français de la ville sont cordialement invités à toutes ces distributions de prix. Qu'ils se donnent donc rendez-vous pour vendredi soir, à la salle de l'Immaculée-Conception.

Soucieux d'attirer les bénédictions divines sur toutes leurs initiatives les membres de l'exécutif décidèrent de faire chanter une grand'messe aux intentions du cercle dans chacune des quatre paroisses françaises ou bilingues de la ville.

M. l'abbé Roméo Ketchen chantera la première vendredi matin le jour de la distribution solennelle des prix du Concours de français.

Maurice Lavallée,
Secrétaire

Un Prince de l'Eglise, vingt-huit archevêques et évêques, huit représentants personnels d'autres évêques, un abbé mitré et un très nombreux clergé assistèrent à la messe pontificale célébrée par l'archevêque d'Ottawa, à l'occasion de son 50ème anniversaire d'ordination sacerdotale et de son 25ème anniversaire d'élévation à l'épiscopat. Le sermon en français fut donné par S. Exc. Mgr Gauthier, et l'anglais par S. E. Mgr Nelligan. Une adresse fut lue par Mgr Chartrand et par Mgr Fay. Son Em. le cardinal Villeneuve exprima personnellement ses hommages au jubilaire. On lut aussi un message de Sa S. Pie XI.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur:

Vous rappelez-vous l'histoire de ce fameux chef sauvage qui avait nom Kondiaronk ou le Rat et dont nous apprenions l'histoire sur les bancs de la petite école?

Ce sauvage authentique donc, était le chef huron de Michilimakinak et il joua un rôle considérable au cours d'assises des tribus indiennes du Nord tenues à Montréal en 1700. Ces assises avaient été convoquées par le baron Charles Lemoyne de Longueil avec l'aide de ses fils, les immortels Machabées de la Nouvelle-France.

Le Rat était un "caractère" et c'était un orateur. On dit qu'il était le seul homme à tenir tête au Comte de Frontenac. Il avait sur la solidarité humaine des idées les plus élevées et que les chefs des plus grandes nations européennes d'aujourd'hui pourraient méditer par le temps qui court.

"Vois-tu, mon frère, disait-il au baron de la Hontan, nos chiens s'accordent parfaitement bien avec les chiens des Iroquois et ceux des Iroquois avec ceux des Français. Je ne sache pas que les animaux de la même espèce se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paraissent moins naturels en cela que les bêtes.

Pour moi, je crois que si les animaux pouvaient penser, raisonner et se communiquer leurs sentiments il leur serait facile de détruire tout le genre humain. Car, enfin, si les ours et les loups étaient capables de former une République qui les empêcherait de s'attrouper dix ou douze mille et de fondre sur nous? Aurions-nous en ce cas-là de quoi nous défendre?"

Tel était ce Montesquieu sauvage qui fut à cette époque l'artisan de la paix indienne préparée par les Lemoyne et les Maricourt qui avaient réussi à rassembler les délégués des nations dont le travail apparemment fut beaucoup plus efficace que celle de Genève, si l'on en juge par ce qui se passe présentement en Europe et en Asie.

On sait que le Rat mourut peu après avoir assuré par sa sagesse, cette paix indienne de 1700. Il eut des funérailles solennelles dans l'église de Montréal et fut inhumé dans l'église même comme le sont les pasteurs.

En cette époque troublée par le spectre de la guerre, il est bon de rappeler la sagesse de ce sauvage qui fut un vrai apôtre de la paix, puisqu'il contribua à faire cesser pour toujours les terribles guerres qui, pendant un siècle, ensanglantèrent le sol canadien.

J.-A. Normandeau, ptre

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	14½
No 3 C.W.	12
Fourrage No 1	11
ORGE —	
No 3 C.W.	19½
No 4 C.W.	17½
No 5 C.W.	16½
No 6 C.W.	15½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	20½
No 3 C.W.	17
No 4 C.W.	12½
Ergot	11½
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	2.50 à 4.50
Génisses de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	2.50 à 3.75
Vaches de choix	2.75 à 3.00
Ordinaires	2.25 à 2.50
Taureaux	2.50 à 3.00
Veaux	6.00 à 6.50
Cochons pour bacon	7.50
Agneaux	6.10
Moutons d'un an	3.50
Brebis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	21½
No 3	19½
CREME	
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	24
B	17
C	14

La Survivance

MERCREDI, 19 OCTOBRE, 1938

Histoire du monde

en UN mot

Prisonniers remis en liberté

VIENNE — Le duc Maximilien von Hohenberg et son frère, le prince Ernst, ont été libérés du camp de concentration de Dachau. Chefs monarchistes autrichiens, ils étaient les fils de Ferdinand dont l'assassinat, à Sarajevo, déclancha la guerre de 1914. Ils avaient été arrêtés après l'absorbtion de l'Autriche par l'Allemagne.

Tragédie de l'air

BRUXELLES — On entretient des craintes pour la vie de 16 passagers et des quatre hommes d'équipage d'un avion de la ligne Bruxelles-Berlin, qui s'est abattu à Soest, Wesphalie. L'avion avait quitté la capitale belge à 10 h. 30 a.m.

SOEST, Allemagne — Vingt personnes ont perdu la vie au cours d'un accident survenu à un appareil de la ligne aérienne Berlin-Bruxelles ici. L'avion faisait route vers la capitale allemande.

Des fleurs

PARIS — Les gendarmes français ont été obligés de travailler longtemps pour empêcher la foule d'approcher du premier ministre français, M. Daladier, à son retour de Munich où il participa à la conférence des Quatre. Une foule immense s'était réunie au Bourget pour acclamer le chef du gouvernement et la police craignait un instant que le premier ministre ne soit blessé. M. Daladier reçut une lourde gerbe de roses présentée par un de ses admirateurs.

Vassily Bluecher en disgrâce

MOSCOU — Les établissements où les portraits de Joseph Staline et des autres chefs soviétiques sont vendus ont cessé de montrer le portrait de Vassily Bluecher. On croit dans les cercles étrangers que c'est à la confirmation des rapports voulant que le commandant-en-chef de l'armée rouge de l'extrême-est soit en disgrâce. Mais on ne peut obtenir de renseignements officiels sur ces allées et venues.

Visite qui ferait plaisir

WASHINGTON — Mme F.-D. Roosevelt a dit qu'elle serait enchantée si les souverains anglais visitaient les Etats-Unis. Un journaliste lui ayant demandé ce qu'elle ferait en cas d'une pareille visite, elle répondit en riant: "Le ministère d'Etat me dirait exactement quoi faire et je ferais exactement ce qu'il me dirait."

Démission collective

CAPE TOWN — Un certain nombre de députés nationalistes sud-africains ont adressé à Maurice Green, secrétaire du Sénat et en même temps secrétaire local de l'Empire Parliamentary, leur démission collective comme membres de l'Association. Ils déclarent ne pouvoir s'associer aux buts de cette dernière, qui sont de resserrer les liens politiques et économiques entre les diverses parties de l'Empire

Reine et princesses



Au lancement du vaisseau "Queen Elizabeth"

Le cardinal Innitzer est attaqué par la populace naziste

Attaques contre l'Eglise en Autriche. — Le cardinal rappelle aux parents leurs obligations.

VIENNE.—Une foule bruyante dimanche soir, s'est massée sur la place Saint-Etienne, où samedi soir, des nazis ameutés ont lancé des pierres sur le palais du cardinal Théodore Innitzer, archevêque de Vienne. Ce prélat, âgé de 62 ans et un chanoine ont été blessés. Des garçons et des filles des jeunesses hitlériennes ont défilé dimanche pendant les offices religieux, devant la cathédrale en jouant du tambour et en chantant des hymnes païens. Plus tard, on les entendit crier en choeur: "Il faut conduire Innitzer au camp de concentration de Dachau." La police et des soldats étaient sur les lieux, dimanche soir. Elle dirigea les manifestants, sans les brutaliser, dans les ruelles qui permettent de dégager la fameuse place Saint-Etienne. A 9.30 heures, il y avait encore beaucoup de monde devant le temple, mais les outrages de samedi ne se répétèrent pas. Les fidèles qui se trouvaient dans l'église au moment de ces manifestations furent invités à rester calmes. Un prêtre leur demanda de ne pas répondre aux provocations qu'on leur ferait et ils se rendirent chez eux en bon ordre.

Des agents de la Gestapo gardent le palais archiépiscopal a moitié détruit de même que le vieux cardinal qui, lors de l'Anschluss, n'avait pas caché ses sentiments favorables au Troisième Reich. Il était à prier dans sa chapelle particulière lorsqu'un éclat de verre le blessa assez grièvement à la tête. Pendant qu'une partie des émeutiers s'en prenait au palais du cardinal, un autre groupe s'attaquait à la maison des chanoines, voisine du palais. 6 hommes envahirent une chambre du second où se trouvait le chanoine Johann Kravanik, âgé de 50 ans, ils le bousculèrent et on a rapporté qu'ils le lancèrent d'une fenêtre sur la chaussée. Son état est alarmant. On l'a conduit à l'hôpital. Il souffre de contusions au cerveau, de plusieurs fractures et de blessures graves. Des objets du culte en or et en argent ont été volés dans le palais du cardinal ou brisés. La bibliothèque du palais a aussi été saccagée. Le musée religieux du diocèse n'est plus qu'un monceau de ruines. On ne permet à personne d'entrer dans le palais ou d'en sortir.

On a attaché des agents secrets à la personne du cardinal et on l'a invité à ne pas quitter son palais. Hier matin, cependant, il célébra la messe à l'un des autels latéraux de la cathédrale, la tête entourée d'un pansement. Il semble que les nazis se sont conduits ainsi pour protester contre une manifestation de la jeunesse catholique qui s'était déroulée vendredi soir. On a estimé que vingt personnes avaient été arrêtées pour être rendues plus tard à la liberté. On assure que la police recherche les organisateurs de cet attentat. La presse allemande n'en a pas soufflé mot. On n'en a pas parlé non plus dans les églises.

VIENNE.—Joseph Buerckel, le commissaire du chancelier Hitler pour l'Autriche, est revenu à Vienne, dans le but d'envoyer dans des camps de concentration les personnes responsables des aggressions dont ont été victimes le cardinal Théodore Innitzer et l'un des chanoines. On assur que le gouvernement allemand regrette profondément cet incident. L'agence de presse Dienst aus Deutschland, dans un article qui lui a évidemment été inspiré par Berlin, écrit à ce sujet: "Les incidents qui se sont produits à Vienne et les manifestations qui ont été organisées contre le cardinal Innitzer sont profondément regrettés dans les milieux officiels allemands. Le commissaire du Reich Buerckel a pris les mesures les plus vigoureuses pour mettre fin à ces manifestations provocantes." Il a vertement semoncé les coupables et il a annoncé qu'après avoir purgé la peine que leur infligeront les tribunaux, on leur permettrait de réfléchir sur leur mauvaise conduite en les envoyant dans des camps de concentration. Entre temps, le gouvernement fait enquête pour savoir si des agents provocateurs étrangers n'ont pas participé à l'organisation de cette affaire."

Toutes les églises et tous les presbytères catholiques de Vienne sont surveillés par des agents de police et par des soldats pour prévenir des aggressions par des "éléments radicaux et anti-catholiques." On assure, ici, qu'à Berlin comme à

(Suite à la page 6)

VIENNE VERRA LE PROCES PUBLIC DE SCHUSCHNIGG

Les nazis sont certains de la conviction de l'ancien chancelier d'Autriche, mais il est probable qu'il ne sera condamné qu'à l'exil

BERLIN — Les nazis ont décidé que le procès de l'ancien chancelier d'Autriche, Kurt von Schuschnigg, aurait lieu publiquement à Vienne, en novembre prochain.

En même temps que lui, ou immédiatement après seront traduits devant les tribunaux, l'ex-maire Schmitz, de Vienne, et l'ex-ministre de la guerre, le général Vaugoin.

L'on s'attend aussi à la comparution de plusieurs autres ministres du régime Schuschnigg, devant le même tribunal, ainsi que du baron von Wiesner, représentant personnel de Otto de Habsbourg.

Il est probable que ces procès seront très courts, mais sensationnels. La préparation et la compilation de l'énorme quantité de "preuves" contre les accusés, et tout particulièrement contre Schuschnigg occasionnent un surcroît de travail aux fonctionnaires.

Le seul but des nazis est de "prouver" à la Grande Allemagne et au monde entier que ces hommes étaient indignes des hautes positions qu'ils occupaient.

De trois à cinq juges professionnels seront choisis par Hitler et le commissaire Buerckel pour diriger ces procédures, qui seront un peu identiques à celles du fameux procès du Hollandais Van der Lubbe, qui fut exécuté, après l'incendie du Reichstag. Aucune sentence de mort n'est possible aux procès de Vienne. Les pouvoirs du tribunal, tel que constitué, sont limités à déclarer si les accusés sont coupables de haute trahison ou non. S'ils sont trouvés coupables, les accusés seront dépossédés de leurs droits et privilèges de citoyens pour un nombre indéterminé d'années.

Dans les cercles nazis l'on croit fortement qu'il est fort possible que Schuschnigg, à moins qu'il ne soit ensuite accusé de crime, soit exilé.

Schuschnigg a été avisé de son prochain procès et il attend le jour fatidique dans sa mansarde de l'hôtel Metropole où il est confiné. Un avocat a été nommé pour le défendre, mais il devra lui-même se tenir à la barre pour répondre aux accusations et à la preuve présentée par les nazis.

Le spectacle le plus triste sera sans doute le défilé des témoins à charge, dont la plupart sont d'anciens collègues et amis du malheureux successeur de Dollfuss, Seyss-Inquart, Glaise-Horstenau, le chef de police Steinhauels et bien d'autres témoigneront contre l'ancien chancelier, qui, prétend-on, n'a eu que peu de vrais amis, même quand il était tout puissant.

Il est cependant définitivement décidé que l'ancien président Miklas, qui vit paisiblement à Vienne avec sa famille, ne sera pas appelé à témoigner, à moins que la preuve n'exige son témoignage. De toutes façons, il ne sera pas amené devant les tribunaux.

Le roi et la reine viendront au Canada



Sa Majesté le roi George VI et Sa Majesté la reine Elisabeth viendront au Canada l'été prochain et passeront trois semaines en notre pays. On espère aux E.-U. que LL. Majestés iront les visiter.

L'ASSOCIATION

Cercle d'Edmonton

Lundi soir, les membres de l'exécutif du cercle de l'A.C.F.A. d'Edmonton, tenaient leur première assemblée depuis leur élection, le 30 septembre.

M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, avait aimablement mis une des salles de son presbytère à leur disposition.

M. Roméo Bouchard, président du cercle d'Edmonton, dit quelques mots de bienvenue à l'adresse des membres de l'exécutif, chargés, comme lui, de veiller sur les intérêts chers au coeur de tous les Canadiens français de la ville.

Il leur parla ensuite du problème scolaire, de l'amélioration apportée à l'enseignement du français dans quelques-unes de nos écoles séparées. Les membres de l'exécutif du cercle y allèrent aussi de leur opinion, d'élucider certains points un peu obscurs d'un problème auquel les Canadiens français ne peuvent et ne doivent pas demeurer indifférents.

Plusieurs questions relatives au fonctionnement actif de notre cercle furent sérieusement discutées.

Les membres approuvèrent à l'unanimité la formation d'un comité de réception, composé du président

(Suite à la page 8)

Le maire Ferland répond au lord-maire de Londres

Le maire de Verdun communique qu'il a reçu le télégramme suivant de M. Harry Twyford, lord-maire de Londres:

(Traduction)

Maire Hervé Ferland,
Verdun, P. Q.

"Auriez-vous l'obligeance d'appuyer mon appel en faveur des pauvres réfugiés tchécoslovaques en établissant un fonds de secours parmi les résidents de votre municipalité et me faire parvenir ces argents à une date ultérieure?"

Signé) Harry TWYFORD,
lord-maire, Londres

* * *

Je regrette, a déclaré M. Ferland, d'être obligé de communiquer la réponse suivante au lord-maire de Londres:

Votre télégramme reçu. Nous avons assez de nos problèmes à faire face sans nous occuper de ceux de l'Europe. Si mes concitoyens ont de l'argent à disposer pour une aide quelconque, ils trouveront nombre de cas de charité ou autres pitoyables pour dépenser leur argent. Environ 400 à 500 enfants de ma municipalité ne vont pas à l'école faute de vêtements nécessaires.

Je crois au dicton populaire: "Charité bien ordonnée commence par soi-même."

(Signé) Hervé FERLAND,
maire de Verdun

LA REPONSE DU ROI au PREMIER MINISTRE

Le souverain assure que lui et la reine ont hâte de visiter le Canada

OTTAWA — Voici le texte du message que lord Tweedsmuir a adressé au roi et à la reine: "Le premier ministre m'a demandé d'adresser à Votre Majesté et à Sa Majesté la reine, avec ses humbles respects l'expression du grand plaisir que lui a causé ainsi qu'à ses collègues le gracieux consentement de Votre Majesté de venir au Canada l'été prochain. Le premier ministre désire aussi que je vous assure du fait que cette nouvelle a été accueillie avec la plus profonde reconnaissance et avec la plus grande joie par tous les sujets de Votre Majesté au Canada."

Voici la réponse que lord Tweedsmuir a reçue du château de Balmoral:

"La reine et moi apprécions beaucoup le message du premier ministre que vous nous avez transmis. Je vous prie de l'assurer que nous attendons avec impatience de mieux connaître le Canada et son peuple."

LE ROI ET LA REINE VISITERONT LE CANADA, L'ETE PROCHAIN

Leurs Majestés passeront environ trois semaines dans notre pays

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que le Canada recevra l'été prochain la visite de Leurs Majestés le roi Georges VI et la reine Elisabeth. C'est Son Exc. le gouverneur général, lord Tweedsmuir, qui a annoncé à M. King à son retour d'un voyage de Trois mois en Angleterre, que Leurs Majestés se rendent au désir exprimé par le premier ministre du Canada. La nouvelle a été annoncée en même temps en Grande-Bretagne par un bref communiqué émanant du palais de Balmoral, en Ecosse.

M. Mackenzie King, qui se préparait à se rendre dans le sud, où il doit se reposer pendant quelque temps, a immédiatement prié le gouverneur général d'exprimer à Leurs Majestés toute la joie qu'éprouve la population canadienne à l'annonce de leur prochaine visite.

M. King a ensuite convoqué les journalistes pour leur annoncer que pour la première fois dans notre histoire le souverain visiterait le Canada. Il a annoncé en même temps que le Roi George VI serait invité au cours de sa visite à dévoiler le monument que l'on est à élever à Ottawa pour commémorer le souvenir des soldats canadiens qui ont participé à la grande guerre.

* * *

LONDRES — Le communiqué officiel qui annonce la visite prochaine du roi et de la reine au Canada se lit comme suit: "Le Roi et la Reine ont gracieusement consenti à accepter la suggestion du premier ministre du Canada de rendre visite au Canada l'année prochaine. Leurs Majestés comptent pouvoir se rendre au Canada au début de l'été et passer environ trois semaines dans le Dominion."

On apprend de bonne source que la princesse Elisabeth et la princesse Marguerite n'accompagneront pas le roi et la reine au Canada.

On se demande un peu partout si le roi George VI et la reine Elisabeth ne se rendront pas aux Etats-Unis pour resserrer les liens qui unissent les deux grandes "démocraties" de langue anglaise. On a suggéré en certains milieux une visite des souverains anglais à l'Exposition internationale de New-York.

HENLEIN AVAIT RENIE SA FOI

Le germanisme s'est introduit dans le pays sudète en luttant contre le catholicisme, écrit Georges Goyau, qui étabblit de saisissantes comparaisons entre l'Allemagne de Bismarck et de Guillaume II et de Hitler.

"SEPARATION DE ROME"

PARIS — C'est en luttant contre le catholicisme que le germanisme s'introduisit dans le pays sudète: telle est la conclusion que dégage M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, en évoquant le voyage d'études qu'il accomplit en Bohême voici 40 ans, pour étudier le mouvement "séparation de Rome, Los von Roma."

"Lorsque naguère, Henlein abandonnait la foi romaine", écrit l'historien du catholicisme contemporain, "il apparaissait comme l'héritier lointain du mouvement. En Allemagne, Guillaume II, avait installé l'hégémonie sur des milliers de consciences sudètes, 40 ans avant que le territoire sudète tombât entre ses mains. Sa conquête de 1938, cette conquête dont peut s'en fallut qu'elle ne devint sanglante, avait été devancée, dès la fin du siècle passé, par une tentative de conquête spirituelle."

"Cette tentative spirituelle", Georges Goyau la raconte aujourd'hui dans "Le Petit Journal", organe du parti social français, comme il l'avait décrite, en son temps, dans "La Revue des Deux-Mondes". Il évaluait à 16,600, en juillet 1902, le nombre de catholiques qui avaient émigré de l'obédience papale vers la foi de Luther et de Guillaume II; 7,400 fidèles de Rome par surcroit, avaient passé au schisme de vieux catholique jadis éclos dans l'Allemagne bismarkienne, pour battre en brèche l'infaillibilité pontificale. "Allemagne! Allemagne! Par-dessus tout!" C'est par ce chant que s'était terminé le meeting viennois dans lequel 800 radicaux d'Autriche avaient déclaré qu'ils quittaient l'Eglise de Rome. Dans leur palabres, l'idée de l'Allemagne avaient supplanté celle du Christ. Le culte proposé par les nouveau prédicateurs était le culte de l'Allemagne deifiée, de l'Allemagne souveraine des âmes."

Histoire du Canada

en DEUX mots

Pour un séminaire

OTTAWA — Une bourse de $120,000 a été présentée au nom du clergé et des fidèles de l'archidiocèse d'Ottawa, à Son Excellence Mgr J.-G. Forbes, archevêque, à l'occasion de la célébration de son jubilé d'or sacerdotal et du jubilé d'argent de sa consécration épiscopale. Suivant le désir du prélat, cette somme sera consacrée à la fondation d'un séminaire diocésain pour lequel Mgr Forbes a annoncé qu'il ajoutera personnellement $2,500.

Une auto au délégué apostolique

OTTAWA — Les archevêques et évêques du Canada, qui étaient à Ottawa pour le jubilé de S. Exc. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, ont présenté une automobile à S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. La présentation a eu lieu, le soir, à la légation apostolique. S. Exc. Mgr Forbes et autres prélats ont exprimé leurs sentiments d'admiration et d'estime au nouveau représentant du Pape en Canada.

Pavillon du Canada

OTTAWA — M. W.-D. Euler, ministre du Commerce, a annoncé que le pavillon canadien à l'Exposition de New-York sera construit par la maison L.-G. Ogilvie de Montréal.

Escalade tragique

FORT WILLIAM, Ont. — Une jeune fille de 16 ans, Doris Cockburn, fut sauvée après être restée accrochée à un arbre mort audessus d'un précipice de 400 pieds, pendant neuf heures. Elle avait escaladé le mont McKay et, en redescendant, se trouva dans l'impossibilité de remonter ou de descendre. Une compagne alla chercher du secours.

Le chômage a diminué

OTTAWA — Le nombre des personnes en chômage et capables de travailler s'élevait à 124,000 en août au Canada contre 132,000 en juillet, d'après les chiffres préliminaires compilés par le département du Travail.

Ouvriers protégés

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a donné l'assurance aux délégués de la Fédération canadienne du travail que les mineurs retournant au travail seront protégés contre les représailles qu'on pourrait tenter d'exercer contre eux. Les délégués ont prétendu que la grève continuait parce que des meneurs du Comité d'organisation industrielle travaillaient dans la région à envenimer les griefs que les mineurs peuvent avoir contre leurs patrons.

La soeur du R. P. Boucher meurt accidentellement à Yamachiche

Lundi matin, le R.P. A. Boucher, o.m.i, curé de St-Joachim, recevait un télégramme lui annonçant que sa soeur Gertrude, Mme Gustave Dusseault, venait de mourir accidentellement, frappée par un train, à Yamachiche. Elle était âgée de 32 ans et mère de trois enfants.

Trois autres membres de la famille Dusseault, dont les noms restent encore inconnus furent tués dans cet accident dont on ignore encore les détails.

Feu Mlle Angéline Routhier

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mlle Angéline Routhier, fille de feu le juge A.-B. Routhier, décédée à Chicoutimi, chez son neveu M. Eudore Boivin, à l'âge de 70 ans.

Mlle Routhier était une femme très distinguée, qui fut l'intime collaboratrice de son regretté père et l'une des grandes ouvrières des oeuvres sociales à Québec.

Elle laisse dans le deuil sa soeur, Mme Charles Stanton, qui vit en Europe, deux neveux: M. Adolphe Routhier, C.R., registraire de la loi des valeurs mobilières, de Québec, et le R. P. Henri Routhier, provincial des Oblats de la province d'Alberta; quatre nièces: Mme Eudore Boivin (Juliette) de Chicoutimi; Mme Vincent Dubuc (Alma), de Chicoutimi; Mme Paul Poirier (Jeannette), d'Edmonton, Alberta; et Mme Thomas Farrell (Marie), de Calgary, Alta.

Les funérailles de Mlle Routhier eurent lieu à Québec, en l'église St-Coeur de Marie.

Nos respectueuses condoléances à la famille en deuil.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

"—Je ne sais, dit à la fin de Locheill, si ce serait une indiscrétion de ma part de vous demander à parler privément à la supérieure de l'hospice?

—Je n'y vois pas d'indiscrétion, répondit le Français, mais je crains, moi, d'enfreindre mes ordres en vous le permettant: il m'est ordonné de vous conduire près de vos compatriotes et rien de plus.

—J'en suis fâché, dit l'Ecossais, d'un air indifférent: ça sera un peu contrariant pour moi, mais n'en parlons plus."

L'officier français garda le silence pendant quelques minutes, et se dit, à part lui, que son interlocuteur, parlant la langue française comme un Parisien, avait probablement lié connaissance avec quelques familles canadiennes enfermées dans les murs de Québec; qu'il était peut-être chargé de quelque message de parents ou d'amis de la supérieure, et qu'il serait cruel de refuser sa demande. Il reprit donc après un moment de silence:

"—Comme je suis persuadé que ni vous, ni madame la supérieure n'avez dessein de faire sauter nos batteries, je ne crois pas, après tout, manquer à mon devoir, en vous accordant l'entretien secret que vous demandez.

De Locheill, qui comptait sur cette entrevue pour opérer une réconciliation avec son ami, eut peine à réprimer un mouvement de joie, et répondit cependant d'un ton d'indifférence:

—Merci, monsieur, de votre courtoisie envers moi et cette bonne dame. Vos batteries, protégées par la valeur française, ajouta-t-il en souriant, sont en parfaite sûreté, lors même que nous aurions de mauvais desseins."

Les passages de l'hospice qu'il fallait franchir avant de pénétrer dans le parloir de la supérieure étaient littéralement encombrés de blessés. Mais Arché, n'y voyant aucun de ses compatriotes, se hâta de passer outre. Après avoir sonné, il se promena de long en large, dans ce même parloir où la bonne supérieure, tante de Jules, leur faisait jadis servir la collation, dans les fréquentes visites qu'il faisait au couvent, avec son ami, pendant son long séjour au collège des Jésuites, à Québec:

La supérieure l'accueillit avec une politesse froide, et lui dit:

"—Bien fâchée de vous avoir fait attendre; prenez, s'il vous plait, un siège, monsieur.

—Je crains, dit Arché, que madame la supérieure ne me reconnaisse pas.

—Mille pardons, répliqua la supérieure: vous êtes monsieur Archibald Cameron of Locheill.

—Vous m'appeliez autrefois Arché, fit le jeune homme."

Les temps sont bien changés, monsieur de Locheill, répliqua la religieuse; et il s'est passé bien des événements depuis.

De Locheill fit écho à ces paroles, et répéta en soupirant:

"—Les temps sont bien changés, et il s'est passé bien des événements depuis. Mais, au moins, madame, comment se porte mon frère Jules d'Haberville.

—Celui que vous appeliez autrefois votre frère, monsieur de Locheill, est maintenant, je l'espère, hors de danger.

—Dieu soit loué! reprit de Locheill, toute espérance n'est pas maintenant éteinte dans mon coeur! Si je m'adressais à une personne ordinaire, il ne me resterait plus qu'à me retirer après avoir remercié madame la supérieure de l'entrevue qu'elle a daigné m'accorder, mais j'ai l'honneur de parler à la soeur d'un brave soldat, à l'héritière d'un nom illustré dans l'histoire par de hauts faits d'armes, par les nobles actions d'une dame d'Haberville (1); et, si madame veut le permettre, si madame veut oublier un instant les liens de tendre affection qui l'attachent à sa famille, si madame la supérieure veut se poser en juge impartial entre moi et une famille qui lui serait étrangère, j'oserais alors entamer une justification, avec espoir de réussite.

(1) L'auteur fait ici allusion aux dames de Verchères, ses grand'tantes, qui, en l'année 1690, et en l'année 1692 défendirent un fort attaqué par les sauvages, et les repoussèrent. La tradition dans la famille de l'auteur, est que ces dames, leurs servantes et d'autres femmes se vêtirent en hommes pour tromper les Indiens, tirèrent le canon, firent le coup de fusil, en se multipliant sur tous les points attaqués, jusqu'à ce que les ennemis, pensant le fort défendu par une forte garnison, prissent la fuite.

—Parlez, monsieur de Locheill, repartit la supérieure; parlez, je vous écoute, non comme une d'Haberville, mais comme une parfaite étrangère à ce nom; c'est mon devoir, comme chrétienne, de le faire; c'est mon désir d'écouter, avec impartialité, tout ce qui pourrait pallier votre conduite cruelle et barbare envers une famille qui vous aimait tant."

Une rougeur subite, suivie d'une pâleur cadavéreuse, empreinte sur les traits du jeune homme, fit croire à la supérieure qu'il allait s'évanouir. Il saisit des deux mains la grille qui le séparait de son interlocutrice, s'y appuya la tête pendant quelques instants; puis, maîtrisant son émotion, il fit le récit que le lecteur connaît déjà par les chapitres précédents.

Arché entra dans les détails les plus minutieux; il raconta ses regrets d'avoir pris du service dans l'armée anglaise, lorsqu'il apprit que son régiment devait faire partie de l'expédition dirigée contre le Canada; il parla de la haine héréditaire des Montgomery contre les Cameron of Locheill; il représenta le major acharné à sa perte, épiant toutes ses actions pour y réussir; il s'accusa de lâcheté de n'avoir pas sacrifié l'honneur même à la reconnaissance qu'il devait à la famille qui l'avait adopté dans son exil. Il n'omit rien: il raconta la scène chez le vieillard de Sainte-Anne; son humanité en faisant prévenir d'avance les malheureuses familles canadiennes du sort qui les menaçait; ses angoisses, son désespoir sur la côte de Port-Joli, avant d'incendier le manoir seigneurial; ses prières inutiles pour fléchir son ennemi le plus cruel; ses imprécations, ses projets de vengeance contre Montgomery à la fontaine du promontoire, après avoir accompli l'acte barbare de destruction; son désespoir à la vue des ruines fumantes qu'il avait faites; sa capture par les Abénaquis, ses réflexions amères, son retour à Dieu qu'il avait si grièvement offensé en se livrant à tous les mouvements de haine et de rage que le désespoir peut inspirer. Il raconta la scène sur les plaines d'Abraham, ses angoisses dévorantes à la vue de Jules, qui pouvait avoir reçu des blessures mortelles; il n'omit rien, et n'ajouta rien à sa défense. En mettant à nu les émotions cruelles de son âme, en peignant l'orage des passions qui avait grondé dans son sein pendant ces fatales journées, de Locheill n'avait rien à ajouter pour sa justification devant un tel juge. Quel plaidoyer pouvait être, en effet, plus éloquent que le récit fidèle de tout ce qui avait agité son âme! Quel plaidoyer plus éloquent que le récit simple et sans fard des mouvements d'indignation qui torturent une grande âme, obligée d'exécuter les ordres cruels d'un chef férore, mort à tous sentiments d'humanité! De Locheill, sans même s'en douter, était sublime d'éloquence en plaidant sa cause devant cette noble dame, qui était à la hauteur de ses sentiments.

Elle était bien à la hauteur de ses sentiments, celle qui avait dit un jour à son frère le capitaine d'Haberville:

"Mon frère, vous n'avez pas déjà trop de biens pour soutenir dignement l'honneur de notre maison, sans partager avec moi le patrimoine de mon père; j'entre demain dans un couvent; et voici l'acte de renonciation que j'ai fait en votre faveur."

La bonne supérieure l'avait écouté avec une émotion toujours croissante; elle joignit les mains, et les tendit suppliantes vers le jeune Ecossais, lorsqu'il répéta ses malédictions, ses imprécations, ses projets de vengeance contre Montgomery. Les larmes coulèrent abondamment de ses yeux, lorsque de Locheill, prisonnier des sauvages et voué à une mort atroce, rentra en lui-même, se courba sous la main de Dieu et se prépara à la mort d'un chrétien repentant; et elle éleva ses mains vers le ciel pour lui témoigner sa reconnaissance.

"—Mon cher Arché, dit la sainte femme....

—Ah! merci! cent fois merci! madame, de ces bonnes paroles, s'écria de Locheill en joignant les mains.

—Mon cher Arché, reprit la religieuse, je vous absous moi de tout mon coeur; vous avez rempli les devoirs souvent pénibles du soldat, en exécutant les ordres de votre supérieur; votre dévouement à notre famille vous eût perdu sans ressource, sans empêcher la ruine de mon frère; oui, je vous absous moi, mais j'espère que vous pardonnerez maintenant de même à votre ennemi.

A SUIVRE

NATIONAL DE l'U.J.C.C. LE PREMIER CONGRES

(Suite de la page 1)

pe. Les races étrangères y sont représentées.

Le Congrès émit des voeux pour l'organisation de l'action catholique dans la totalité de nos diocèses, pour la réalisation pratique et individuelle de la doctrine chrétienne et son étude complète, pour la concorde des fils canadiens et le progrès de la classe ouvrière. Il témoigna sa douloureuse admiration à la jeunesse éprouvée d'Espagne, de Russie, du Mexique et d'Allemagne. Il souhaita, pour l'emploi des chômeurs, la préférence des patrons à l'aide masculine.

Il s'intéressa particulièrement à l'avenir des jeunes fermiers, à leur éducation et à leur établissement. Il repoussa vigoureusement le matérialisme moderne et condamna les lois du divorce. La jeunesse féminine fut admise à l'union et à ses congrès futurs. Les avant-gardes bénéficieront désormais d'une représentation plus expressivve de leur composition et plus révélatrice de leurs qualités.

Un banquet de clôture rassembla de nouveau les congressistes au Château Laurier. Dix-huit Evêques et Archevêques entouraient Son Eminence le Cardinal Villeneuve et Son Excellence Mgr Antoniutti. C'était notre dernier hommage à l'épiscopat canadien.

"Soyez toujours aussi jeunes que le Pape," dit le délégué apostolique. Et Son Eminence d'observer avec grâce: "Si les choses continuent de la sorte, puisque nous sommes tous si jeunes nous allons manquer de sagesse."

Elle nous parle avec sa jeune voix, qui propose la devise de l'Avant-Garde: Piété, et Etude. L'Union doit s'inspirer d'une "charité puisée à la divine Eucharistie," et, ajoute-t-il, "ce Congrès est l'épanouissement du Congrès Eucharistique."

Car, l'unité ne viendra que de l'union divine, l'âme doit se rajeunir dans la sainte fécondité du sang d'un jeune Dieu. "Notre jeunesse, avait proclamé le Cardinal Villeneuve à l'auditorium, elle est debout, elle est forte, et elle résistera."

Elle sera forte, si chacun se raffermit, elle résistera si chacun lutte, elle vaincra si elle vit de la jeunesse éternelle du Christ; elle construira, avec les 85,000 jocistes de France, "la cité nouvelle à la lumière de la croix," si sa gloire illumine chaque intelligence et embrase chaque coeur.

Nous croyons en Un Dieu, Une Eglise, Une Jeunesse!

VIENNE.—La réponse du cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, aux manifestations anticatholiques de la fin de semaine en Autriche a été la publication d'un document rappelant aux parents l'obligation qui leur incombe d'instruire et de faire instruire religieusement leurs

Décorations originales

TOKIO — Le ministère de la Guerre a décrété pour "services méritoires" 70 chevaux appartenant aux armées japonaises de Chine. Douze de ces animaux reçurent l'ordre de la Feuille de chêne "en reconnaissance de services remarquables" et les autres reçurent des décorations moins importantes.

Chez nos étudiants

Le coin du Collège

Parlement modèle

L'ouverture solennelle du Parlement eut lieu le 1er de ce mois. On procède d'abord à l'élection d'un Orateur. L'Honorable Premier Ministre, M. Moreau, après un éloge magnifique de M. Jean-Louis Lebel (Saint-Paul) le propose comme Orateur de la Chambre. L'Honorable Chef de l'Opposition, M. Gibeau, seconde la motion, et la Chambre approuve le choix à l'unanimité.

Quelques minutes plus tard, l'Orateur apparaît précédé d'un huissier en grande tenue. Au cri d'ordre lancé par celui-ci, les assistants sourient, car, à l'ombre du majestueux chapeau bicorne, ils ont reconnu la figure sévère de Léon Brosseau. Portant la masse traditionnelle, l'huissier la dépose sur la table au milieu des Communes, et on procède à l'ordre du jour.

Le Discours du Trône, entre autres choses importantes, promet de remédier à la crise actuelle: évidemment le ministère est progressiste! M. Clément Lagassé (Saint-Paul) en français, propose l'adoption de ce discours, et M. Roger Dupuis (Hoey, Sask.) en anglais, seconde son collègue. L'Honorable Chef de l'Opposition ajourne le débat.

La séance suivante eut lieu samedi dernier. Après discussion sur des questions de détail, l'Honorable Chef de l'Opposition repred le débat sur le Discours du Trône. Mais, surprise! M. Gibeau prétend qu'il n'y en a pas de Discours! Il demande au greffier s'il en a copie, et sur réponse négative, dit qu'il est impossible de parler sur une chose qui n'existe pas, parce que perdue ou volée! Le Premier Ministre se lève pour dire qu'il a bien lu le dit Discours à la dernière séance, mais... On passe au vote, et immédiatement tous les membres de la loyale opposition sortent sans fanfare de la salle: ils ne veulent pas voter! Le Discours, en conséquence est voté à l'unanimité des voix. Aussitôt, l'Honorable Premier Ministre, d'une voix forte, demande à l'Orateur d'arrêter sur le champ tous les membres de l'opposition pour manquement grave aux règlements de la Chambre: ils sont sortis alors que l'Orateur avait mis une question aux voix. Emoi, trouble, discussion, quasi-chahut! l'Orateur, perplexe, suspend la séance pour cinq minutes afin de consulter règlements et commentaires. A son retour, il décide que dans les circonstances il n'y a pas eu manquement et les députés de l'opposition peuvent siéger sans crainte ni tremblement.

On se met alors à l'étude d'un bill concernant l'unification des chemins de fer, proposé par M. Gustave Houle (Bellevue, Sask.) Celui-ci dans un éloquent discours, essaie de prouver que l'unification des chemins de fer est le seul remède à la crise qui sévit actuellement dans le système ferroviaire canadien. Chiffres sur papier, il expose la situation déplorable du C.N.R. et les conséquences qui en résultent pour les cultivateurs de l'Ouest. La réplique lui sera donnée à la prochaine séance par l'honorable député de Calgary, M. Lucien Bonnet, qui a ajourné le débat.

Fête hippique au Collège

Dimanche dernier devant une foule de cinq cents spectateurs, sous les auspices du Mikana Saddle Club, une vingtaine d'écuyers et écuyères de la ville avec leurs gracieuses montures donnèrent un programme de courses et de sauts sur le terrain du Collège. Evidemment on apprécia tous les numéros au programme, mais il semble bien que l'on préféra de beaucoup les magnifiques sauts accomplis par Mlle Lillian Cook et son superbe cheval noir; notre voisine mérita bien tous les applaudissements que lui prodigua la foule. On prit aussi un intérêt spécial au piquage des patates, à la course patate et cuiller et au piquage musical.

Pour reposer cavaliers et montures, les collégiens offrirent comme intermède une partie de crosse contre une équipe All-Stars de la ville. Le résultat final fut de 17-5 pour les nôtres. Tous les collégiens brillèrent. Wheeler, Pardee et McKenzie furent les piliers des All-Stars. On remarqua l'entrée en lice de Bud Foley, étoile des E.A.C. juniors; c'est une de ses premières apparitions au jeu de crosse.

Tous les spectateurs apprécièrent fort cette journée. Les collégiens sont heureux de pouvoir remercier leurs amis qui vinrent encourager les organisateurs et les participants des divers jeux, et contribuèrent ainsi au succès de cette fête.



"Et on vous traite bien ici ?"
Le prisonnier: "Pas mal. Seulement je souffre beaucoup du manque de confiance: on ne veut pas me laisser les clés."

CARNET DE ROUTE

Feuillets détachés d'un Artilleur (1916)

Au R. P. Falher, qui, égrenant son chapelet, mêlait au murmure assourdi de l'auto, pleine du silence et de la tiédeur de la nuit automnale, la mélodie de ses Ave et berçait rêveusement de la prière mariale l'heure qui le ramenait à son cher Grouard.

Juillet 8-1916—Eryse-la-Brûlée. Retour de permission. Batterie rattrapée au vol, dans le brouhaha qui règne derrière les "Lignes", où chacun va droit son chemin, sans se préoccuper de ce qui se passe à droit ou à gauche dans cet éternel va-et-vient et se rend au point qui lui est assigné.

Eryse, petit patelin, défoncé de toutes parts, resté pareil à ce qu'il était voilà quinze, seize ou dix-huit moi, quand le Groupe y passa, retour de Verdun.

Cantonnement dans une grange spacieuse, dont la toiture est agrémentée de 2 ou 3 trous d'obus, ressemblant étrangement à des hublots, qui donneraient sur le ciel. La première pièce s'y installe. L'endroit me parait lamentable, délabré, tandis que les hommes s'écrient: "On va être "pépère" ici... "s'il ne pleut pas!"

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer la divergence qu'il y a entre ces deux opinions.

"Pardi! Pas! Vous revenez de Perme, vous. Rien de drôle si ça vous parait moche! Nous, on trouve ça magnifique! Vous avez le cafard, on connait ça, le cafard de Perme! Pour sûr, on ne se croirait pas dans une "piaule" du Meurice à Paname! Mais quoi! Qu'est-ce qu'il vous faut, alors! mais visez donc cette paille toute fraiche! Il n'y a pas encore de "Totos" dedans... Vous êtes devenu bien délicat depuis 8 jours! ça vaut-il pas mieux que l'Abri de Longbut, ousqu'il pleuvait, même quand il ne pleuvait plus... Vous avez le cafard, voilà tout!"

Tous ces braves gens, insouciants, oubliant qu'ils avaient, eux aussi, passé par là, "achetaient" leur "logis" en douce.

En effet, le cafard me tient, et c'est mon Carnet qui écope. Il y a, d'ailleurs, du nouveau au Groupe, depuis mon départ.

D'abord, changement de Secteur. Du renfort est arrivé. Figures nouvelles. Les manquants sont vite remplacés, par d'autres "apprentis Macchabées". Parmi eux se trouvent des Fantassins, un gars de la Coloniale, plus un "repris de justice", jeune cheval de retour "pris et repris un nombre X de fois". Voilà! explique-t-il, c'était le Front, ou Trois ans à choisir. "Naturellement, il a opté pour le Front. Quitte à tout planquer si ça barde;" "Mais dans l'Artillerie, comprends-tu? y a pas de pétard! "Après tout, on peut toujours remettre ça; on se débine! Tu te rends compte, on fait la navette quoi!"

On apporte "la soupe"! Autour du fricot, on fait un peu mieux connaissance. On cause. Moi, pour faire diversion, écarter ce fâcheux cafard, j'écris et je note ce qu'on raconte près de moi...

Des souvenirs, des impressions s'échangent. Pas de bluff possible. Car les "Bobards", vous savez, entre ce genre de Poilus, ça ne prend pas. A part le "jeune cheval de retour" qui fait, surtout sourire, on dit les choses le plus simplement du monde, comme elles se sont passées. Rien de plus: Ah! non. Sans quoi, on se ferait "charrier" et comment!

Il n'y a pas de "Bleus" parmi les nouveaux. Des blessés retapés plutôt.

Instinctivement, l'Artilleur place le Fantassin sur un autre plan, plus élevé que le sien. Ce dernier évoque, à ses yeux, les vagues d'assaut, la course éperdue hors de la tranchée, le combat à la grenade, enfin, rien de bien folichon. On sent dans les questions de ces grands gaillards de la "Lourde" une admiration inexprimée pour ceux de la "Biffe", que depuis longtemps on n'appelle plus les "Pousse-cailloux."

L'Artilleur, lui, se fait, sans doute, "faucher par les gros noirs qui vous balaient une plateforme, vous défoncent une Cagna en moins de deux." Mais le Fantassin va trouver la mort chez elle; il court audevant d'elle. Vous saisissez la différence. Vous vous rendez compté, comme dit le gas qui veut "remettre ça."

Le Pointeur de la pièce avait raconté une affaire, celle du Fort de Marre. La volée en avait pris en plein milieu. Le tube les quatre fers en l'air, et ça rappliquait de tous côtés... qu'on en rigole encore! A dire vrai, sur le moment on pensait à toute autre chose qu'à rire. Heureusement, vingt secondes auparavant on s'était planqué! Deux ou trois blessés seulement, sans convalescence!

Puis, il s'adresse directement à un nouvel artilleur qui paraissait avoir été assez mal accomodé. "Et toi, ils t'ont pas mal abîmé le portrait. Ousque tu as été attigé comme ça? Ousque tu as pris tout ça? Dis un peu comment ça s'est passé? Ca devait barder là ousque tu l'as ramassé... T'as pas eu les "foies" Ousque tu as eu le plus la frousse?"

L'homme, ainsi bombardé de questions, sourit légèrement et parla avec simplicité.

"Tout ça, comme tu dis, c'est presque rien, à côté de certaines autres choses. Ca, mon vieux, ça se prend, comme tu sais, sans rien dire, sans qu'on sache jamais comment on le prend".

Puis, philosophant quelque peu, il ajouta:

"Tiens! Tout le pétard, tout le "barouffe", tout le bruit, le mou-

(suite page 7)

INSTRUCTION de la POPULATION

Dans l'Ouest

OTTAWA — Pour la première fois au Canada un questionnaire sur le nombre d'années passées à l'école, figurait dans le recensement des provinces des prairies en 1936. L'intérêt que revêt le degré d'instruction de la population a amené la pubblication d'un bulletin du recensement, donnant les occupations du peuple dans ces provinces, d'après le nombre d'années d'école, le sexe et les groupes d'âge.

Les données indiquent que les personnes n'ayant pas fait d'école secondaire se rencontrent principalement dans les carrières agricoles et dans les occupations semi ou non-spécialisées. Les employés de bureau et autres du même genre et les artisans spécialisés représentent une plus grande proportion de personnes ayant fréquenté l'école de 9 à 12 ans ou ayant à peu près une instruction secondaire. Les personnes qui ont à leur acquis 13 années ou plus d'école, ou en général une instruction universitaire, sont principalement engagées dans les professions, le commerce et le travail de bureau, bien que leur nombre dans les occupations agricoles et les occupations semi-spécialisées sont appréciable.

Près des deux-tiers des hommes déclarent moins de 9 années d'école ou, en général, moins qu'une instruction secondaire. Seulement deux cinquième des femmes se rencontrent dans la même catégorie, en fait d'instruction. La principale raison de ces différences est le grand nombre d'hommes dans les occupations primaires, spécialement l'agriculture, avec de brèves périodes de vie scolaire. L'âge semble aussi être un facteur, la durée de la vie scolaire étant plus longue pour les deux sexes dans les groupes d'âge moyen avancé que dans les groupes d'âge plus avancé.

BERLIN — Son Exc. Mgr Coesare Orsenigo, nonce papal en Allemagne, a protesté auprès du ministère des Affaires étrangères, dirigé par M. J. von Ribbentrop, contre les récentes manifestations anticatholiques de Vienne.

Chez nos étudiants

Au juniorat St.-Jean

Des nôtres à Lamoureux

Deux de nos junioristes, Henri et Emile Gaumont, apprenaient la triste nouvelle de la mort de leur grand'mère, survenue à Lamoureux la semaine dernière.

Et par une délicatesse de M. le curé Garnier, les junioristes eurent l'honneur d'exécuter le chant du service funèbre, lundi dernier.

Nos finissants en furent les heureux délégués.

Le dernier fini à leur toilette donné, ils attendent patiemment l'arrivée des "limousines" qui les transporteront.

Elles ne tardèrent pas, car nous vîmes bientôt arriver les PP. Boucher et Lavoie, heureux de nous offrir les services dont ils se montrent souvent prodigues. Et nous filons.

Nos chants furent simples, exécutés passablement bien, même goûtés, dit-on.

Nous étions de retour pour dîner.

"L'Echo" du Juniorat

Nos parents et amis gouteront bientôt le numéro nouveau du notre revue.

Il promet d'intéresser tous les goûts: de quoi s'instruire et de rire.

Il ira vous dire nos espoirs, nos réalisations, nos joies, nos peines.

Une promenade

Dimanche dernier notre Préfet nous donna permission de nous rendre tous au Collège des Jésuites, aller grossir le nombre des spectateurs aux courses organisées et à la partie de crosse.

Le tramway regorgea de grands et de petits bonshommes qui furent loin de rester coits tout le long du voyage.

Le retour fut plutôt tardif tant que c'est long de déménager si nombreux.

La piété n'en fut que plus ardente au mois du Rosaire et l'appétit meilleure au souper.

Nouvelles de l'Association

(Suite de la première page)

Le R.P. Fournier, o.m.i., curé, recommande aux enfants d'être fiers d'être Canadiens franaçis, de "se tenir les épaules carrées", de ne pas croire que les autres nationalités sont "la grande classe" et que les Canadiens français sont "la petite classe". "J'ai été élevé en Ontario au temps de la persécution scolaire", dit le R.P. Fournier. Pendant plusieurs années, on ne permettait pas l'enseignement du français à l'école. Mais on nous apportait en classe de beaux livres français comme ceux que le R.P. Fortier vous apporte aujourd'hui, et nous les lisions avec plaisir.

"Vous aussi, lisez ces livres. Lisez-les tout bas. Lisez-les aussi à haute voix dans la famille. Cela intéressera les autres, et cela vous apprendra des mots français et des phrases franaçises. Et soyez reconnaissants pour le R.P. Fortier qui s'intéresse tant à vous autres. Tous les soirs, n'oubliez pas de faire une petite prière pour lui, pour que le bon ieu lui conserve la santé nécessaire pour continuer son travail catholique et national."

Le R.P. LeClainche, o.m.i., encourage à son tour les enfants à aimer leur religion catholique et leur langue française, à parler français, mais à le bien parler, non à parler un mélange de français et d'anglais. C'est une supériorité de parler deux langues, à condition de les bien parler.

Notre Association travaille activement. Elle le ferait davantage si ses ressources financières le lui permettaient. Nous demandons donc aux cercles de bien vouloir organiser, de nouveau, cet automne, la perception à domicile.

Le Comité du Secrétariat de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

St-Vincent — St. Vincent

Corr.:—Vincent l'Africain

Quarante Heures

Mardi matin, avec la grand'messe solennelle, s'ouvrirent les Quarante Heures pour se terminer le mercredi soir à l'Heure Sainte. Le premier jour le Père Robitaille, curé de Thérien, fut célébrant assisté du Père Jacques, o.m.i., comme diacre et du Père Meighan comme sous-diacre. La messe fut chantée le deuxième jour par le Père Ménard, o.m.i., assisté du Père St-Arnault et du Père Bérubé respectivement comme diacre et sous-diacre. Le Père Lapointe a officié à l'Heure Sainte aidé du Père Mailloux, diacre, et du Père Strickland, sous-diacre. Le Père Barbeau, vicaire de Bonnyville a été maitre de cérémonies durant toutes les Quarante Heures.

Une aussi belle saison d'automne s'est rarement vue en Alberta; c'est la raison qui a permis à tant de prêtres de pouvoir se rendre au petit village de St-Vincent pour aider le curé à faire convenablement les Quarante Heures. Tout le monde a pu facilement se confesser et les communions ont été nombreuses. Chaque exercice a réuni beaucoup de monde. Le froid de la nuit n'a pas empêché les adorateurs de faire la garde devant le Saint Sacrement. Pour l'Heure Sainte de la clôture nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous Son Excellence Monseigneur l'Archevêque.

Les sermons de circonstance ont été donnés en français par les PP. Mailloux, Robitaille et Fournier, en anglais par le Père Barbeau. La Ligue du Sacré-Coeur a fait la garde d'honneur comme à l'ordinaire. La chorale s'est bien acquitté des messes Concone et de Ste-Cécile, ainsi que du psaume 150 de César Franck et de plusieurs motets et cantiques à la Sainte Eucharistie. La gelée a épargné nos fleurs jusqu'ici et les sacristines les ont prodiguées avec art autour de l'autel et dans tout le sanctuaire. Dans les stalles, les soutanes rouges des enfants de choeur mêlées aux livrées sombres du clergé faisaient une auréole autour de l'ostensoir, tandis que Son Excellence sur un prie-Dieu tout blanc était comme le diamant de la couronne sacerdotale et lévitique.

Les membres du clergé qui ont pris part aux Quarante Heures furent tout d'abord Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, puis les RR. PP. Oblats LeClainche, Ménard, Fournier, Rhéaume, Jacques, Rygusiak et les RR. Prêtres séculiers Lapointe, Robitaille, Connoir, Loranger, Carter, Mailloux, Bérubé, Meighan, Strickland, St-Arnaud et Barbeau.

Nous espérons que tout le dévouement du clergé, de la chorale, des sacristines, du personnel du presbytère ainsi que la dévotion de tous les adorateurs de garde attirera sur la paroisse et sur tous ceux qui ont pris part aux Quarante Heures les bénédictions abondantes que Jésus-Hostie répand toujours à profusion durant ces jours de grâces, puisqu'il est la Vie et qu'il veut que nous l'ayions en abondance.

Conférence

Après les Quarante Heures tout le monde s'est rendu à la salle pour entendre une conférence donnée par Monseigneur sur l'importance et la nécessité des cercles d'études et des caisses populaires. Son Excellence nous a vivement intéressés dans notre propre langue et dans des termes spécialement adaptés à ce genre de traité. A la fin de la conférence Monseigneur l'Archevêque a demandé qu'on lui pose des questions sur différents sujets que nous voudrions éclaircir et il a eu l'obligeance de répondre à tous et de mettre tout à clair.

Nous lui sommes infiniment reconnaissants de s'être ainsi dérangé pour nous et nous le remercions bien sincèrement pour cette conférence qui nous n'en doutons pas sera le commencement d'une organisation de caisse populaire dans notre paroisse.

FORT-KENT

Dimanche tel qu'annoncé avait lieu la bénédiction de la nouvelle résidence des Religieuses. Après la cérémonie l'on se rendit à la salle paroissiale où nous attendait un joli programme. M. W. Michaud introduisit les orateurs et les acteurs. M. J. Levasseur, comme président de la commission scolaire, souhaite la bienvenue aux nouvelles institutrices. Plusieurs orateurs, entre autres M. Lapointe, curé de Bonnyville, M. St-Arnault et M. Bérubé, félicitèrent la population du grand avantage d'avoir des Religieuses parmi elle.

Plusieurs étrangers étaient venus pour la circonstance. Nous eûmes la distribution des prix donnés par l'A.C.F.A. Les enfants étaient heureux de leur succès et les parents fiers de leurs enfants.

* * *

Dimanche prochain, le 23 octobre, M. le curé nous a annoncé l'anniversaire de la fondation de notre paroisse. Déjà 16 ans que notre leur curé résidant est parmi nous. Depuis ce temps la paroisse s'est bien développée. De 34 familles l'église en abrite 76. A cette occasion les dames ont organisé une vraie journée paroissiale. Après la messe, un dîner au poulet sera servi dans la salle. Des jeux, amusements occuperont les esprits et l'habileté des petits et des grands. Le soir un bon souper dilatera les estomacs. Dans la veillée un beau programme nous sera donné par les acteurs et actrices de la place. On parle de surprises culinaires et autres; chacun veut faire de son mieux. Donc allons-voir.

* * *

Lundi dernier eut lieu le mariage de M. Albert avec Mlle E. Anderson. Le marié était accompagné de M. W. Chalut et la mariée de M. E. Landry. Joie et bonheur aux jeunes époux.

Le même jour devait avoir lieu à Bonnyville le mariage de Daniel Levasseur avec Mlle E. Marcoux. Mais le dimanche soir Dany fut conduit d'urgence à l'hôpital de Bonnyville et le lendemain au lieu de lui donner le sacrement de mariage on parlait de lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction. Mais avec les bons soins du Dr Saborin et le dévouement des Bonnes Religieuses la pneumonie double s'est simplifié et même a disparu, si bien que Dany pense encore au mariage et que Mlle Etiennette tient sa toilette de mariée en parfaite condition. Bon courage Dany. Après les épreuves le bonheur sera plus apprécié.

BEAUMONT — St-Vital

Les battages sont en partie terminés. Il ne reste plus qu'un peu d'orge et d'avoine à battre. Le rendement est assez bon et même bien bon car dans du cassé ça été à 60 minots l'âcre dans le blé et 110 pour l'avoine. Beaumont ne cède en rien sa place dans le rendement.

* * *

Il paraitrait qu'il se ferait plusieurs transactions encore cet automne. Pour le moment ce n'est que des pourparlers.

* * *

Ce temps-ci tout le monde arrache des patates et il y en a. Si elles se vendaient ça pourrait faire mais comme elles se donnent, ce n'est pas si encourageant.

* * *

M. et Mme Edmond Vallée sont de retour d'une promenade en ville chez leur fille Mme Paul Rhéaume, où ils passèrent une semaine.

Nos Malades

Nous apprenons avec regret que le jeune Emery L'Heureux et Mlle Angeline Lavigne qui était au couvent de Morinville ont dû être conduits à l'hôpital d'Edmonton. Nous leur souhaitons une prompte guérison.

* * *

Nous avons plusieurs mariages à l'horizon qui augmenteront le nombre des foyers de Beaumont.

FALHER — Ste-Anne

Mariage Blackburn-Rainville

Mardi le 11 octobre avait lieu le mariage de M. Blackburn, fils de M. Blackburn et Mme Béchard (2ième) de Girouxville, avec Mlle Irène Rainville, fille de M. et Mme A. Rainville de cette paroisse. La cérémonie nuptiale eut lieu à l'église. La soirée se passa au restaurant à Girouxville où les nouveaux époux résideront.

Mariage Lemire-Lévesque

Mardi prochain le 18 aura lieu le mariage de M. Robert Lemire, fils de M. et Mme J. Lemire, avec Mlle Marie-Ange Lévesque, fille de M. et Mme Germain Lévesque, de cette paroisse. Les époux partiront pour un voyage de noces à Legal et Edmonton.

Aux nouveaux mariés, nos meilleurs souhaits de bonheur.

* * *

Le R.P. L. Nadeau, o.m.i., est de retour de son voyage de l'Est. Nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue; espérons que ce repos, bien mérité, sera salutaire pour sa santé. Le R.P. J.-B. Giroux, o.m.i., qui a rempli la charge de curé pendant son absence, est retourné à Grouard continuer son oeuvre d'apostolat parmi le peuple indien. Ce dévoué missionnaire est infatigable, bien que le poids des ans commencent à se faire sentir, il est toujours au poste quand il s'agit du service de Dieu. Missionnaire colonisateur d'il y a vingt-six ans, la majorité des falhériens sont ses colons; aussi les pionniers le considèrent-ils comme un bon frère; tous ont été heureux de le voir remplir les offices religieux de la paroisse, aidé de notre vicaire, le R.P. Marcotte.

Nous lui souhaitons bonne santé et le remercions sincèrement du dévouement qu'il a déployé durant son séjour parmi nous.

BROSSEAU — St-Laurent

Corr: Z. A. C.

Remue ménage ou prospérité

Les murs de l'hotl Riverside à Duvernay seront couverts en "stucco". Mr. Boyko en a le contrat.

* * *

M. Camille Gamache, de Duvernay, est à construire une maison.

* * *

M. Martin Lavallée a acheté l'ancienne résidence de M. Alphonse Brosseau. Le marché se fit avec M. Joseph Brosseau qui en était le propriétaire.

La maison sera transportée par M. Joseph Pigeon, ces jours-ci.

* * *

M. Joseph Rioux, aidé de quelques paroissiens, déménagera près du presbytère, une étable, achetée par M. le curé de M. Joseph Brosseau.

* * *

M. Ovila Vincent est à équarrir des "bois ronds" pour bâtir un poulailler.

* * *

M. Napoléon Gareau, marchand, fait installer un réservoir à gaz en face de son magasin.

Visiteurs

Mlles Hermine et Régina Brosseau, élèves du couvent St-Martin de Végreville, en congé chez leurs parents.

Mme Eugène Desrosiers, de Turner Valley, ses deux petites filles, Thérèse et Doris, ont en visite chez M. et Mme Henri Paré.

Mme Smith, de Calgary, accompagnée de sa petite fille Sheila en promenade chez sa soeur Mme T. Jacques de Two Hills.

En Voyage

M. Wiliam Rhéaume à Edmonton.

M. et Mme Sylvio Ouellette en voyage vers le Lac Froid.

Départ

M. Joseph Foisy quitte Brosseau pour Edmonton.

Mlle Thérèse Cyr, de Saint-Paul, s'en vient travailler chez M. Gareau, marchand à Brosseau.

Soirée paroissiale

Le 16 octobre, dimanche au soir, première soirée paroissiale de l'année. Elle est organisée par les dames Joseph Brosseau, Paré, Grenier, St-Hilaire. Ne l'oubliez pas.

EDMONTON — St-Joachim

Les Dames de St-Joachim sont heureuses de remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de leur thé de dimanche dernier, chez Mme P.-J. Barbeau.

LAMOUREUX — N.D. de Lourdes

Parmi les personnes qui ont offert des messes pour le repos de l'âme de Mme Alphonse Lamoureux, nous avons omis les noms de M. et Mme Ernest Lamoureux et de M. et Mme Maurice Tellier. Nous nous empressons de réparer cet oubli involontaire.

Mme Laura Graves de Dauphin, Manitoba, venue assister aux funérailles de Mme Alphonse Lamoureux, a passé quelques jours à visiter sa nombreuse parenté à Lamoureux et à Edmonton.

* * *

Il est né à M. et Mme Zéphir Normandeau, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Gertrude Yvonne.

Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Emilien Paradis.

* * *

Nous aurons le 23 octobre, à la salle paroissiale, une partie de cartes suivie du réveillon traditionnel et d'un concert. Nous y invitons tous nos amis d'alentour.

CALGARY

Corr: Marceau

Décès

Mme LeSerf, mère de Mme Gasowski de Calgary, est décédée à Raven le 17 octobre.

* * *

Soeur Saint Dominique des Servantes du Saint Coeur de Marie née Marie Hamel, autrefois supérieure du couvent Saint Ephrem de Beauce rendit l'âme à Dieu le 13 octobre, à l'âge de 63 ans 2 mois. Elle est la soeur de Mme C.-B. Veilleux et de Mme V. Despins.

De Retour

M. et Mme C.-B. Veilleux sont de retour d'un voyage de l'Est. Ils accompagnèrent M. et Mme Chouinard autrefois d'ici.

* * *

Mme Rodrigue revient enchantée de son voyage dans l'Est.

Cercle Saint-Thomas d'Aquin

Le cercle d'études, bien populaire depuis un an, se continue dans un enthousiasme bien prononcé. Cette année, le R.P. Bourque explique la belle encyclique Quadragesimo Anno, de Sa Sainteté Pie XI. Tous les jeudis, le cercle se réunit. Tous les nouveaux membres sont les bienvenus.

Les nôtres dans l'Aviation

Dimanche dernier plusieurs eurent le plaisir de rencontrer trois jeunes hommes distingués, membres du corps d'aviation de Calgary. Un quatrième confrère était en devoir. Ils sont MM. Fortin de Wainwright, Saint Jacques de Montréal, Thérien d'Aylmer, P.Q. et Vachon d'Ottawa. Nous leur souhaitons le plus grand succès.

Bazar Ste-Famille

Jeudi, c'est le dernier soir du bazar. Les dames serviront de bons repas. Passons le mot. Invitez vos amis! Le grand tirage aura lieu le 20 décembre seulement. Alors nous vendons plus de billets.

LE CARDINAL INNITZER

(Suite de la page 3)

Vienne, on est très ennuyé par l'incident.

"La place Saint-Etienne qui s'ouvre devant la cathédrale de Vienne est entourée d'un cordon de soldats et n'y ont accès que les personnes qui peuvent prouver qu'elles demeurent dans le quartier dont elle fait partie. On a nié que le cardinal Innitzer ait été placé sous bonne garde. On comprend que c'est un de ses sermons qui a provoqué l'agression dont il a été la victime. Buerckel ferait enquête sur les circonstances qui ont rendu ce sermon nécessaire.

Au Vatican

On a dit au Vatican que la sauvage agression dont a été victime le cardinal Innitzer de Vienne dans son palais, samedi soir le 29, avait créé une douloureuse impression ici. On ajoute que le Vatican attend des précisions officielles sur cette affaire avant de prendre la décision d'adresser une protestation formelle au gouvernement du Troisième Reich. L'Osservatore Romano, journal du Vatican, ayant ajouté une note à la dépêche dans laquelle il relate l'agression, y dit: "C'est avec consternation que nous publions cette pénible nouvelle de laquelle nous reparlerons plus tard, sitôt que nous connaîtrons les motifs qui ont provoqué un acte de violence aussi grave. Pour le moment, fraternellement unis avec les catholiques du monde entier et avec toutes les honnêtes gens de l'univers, nous protestons au nom de la chrétienté et de la civilisation contre un pareil attentat. Nous exprimons aussi à l'éminent cardinal de Vienne les sentiments de nos condoléances profondes et sincères pour l'outrage dont a été victime son auguste personne et en elle la religion et l'Eglise du Christ."

enfants. L'archevêque a donné dix commandements à ses fidèles en ce qui concerne la conduite des parents à cet égard.

Le document a été distribué au moment où Hitler a ordonné une enquête sur les incidents de samedi et où Mgr Caesare Orsenigo, nonce papal, à Berlin, a adressé une vigoureuse protestation au nom du Vatican au ministère des Affaires étrangères, contre les déprédations commises par les nazis à Vienne.

Le document est intitulé: "Un mot aux parents catholiques." Il est signé du cardinal Innitzer et est publié en feuillet par l'archidiocèse de Vienne en date du 24 septembre. Il a été envoyé par la malle ou distribué de porte en porte de bonne heure ce matin, probablement par les membres de la Jeunesse catholique.

Les dix commandements de l'archevêque sont:

1.—Tous les parents portent devant Dieu la responsabilité de l'âme immortelle de leurs enfants: envoyez par conséquent vos petits, à l'heure d'éducation religieuse; (série de sermons par le cardinal.)
2.—Instruisez vos enfants par la parole et par l'exemple à la maison.
3.—Priez pour vos enfants et avec vos enfants.
4.—Nourrissez tous les jours la foi de vos enfants.
5.—Rappelez-vous ceci: Dieu vous a confié l'âme immortelle de vos enfants et vous en demandera compte.
6.—Rappelez-vous qu'ils sont les enfants de Dieu.
7.—N'oubliez point de les envoyer aux offices religieux du dimanche.
8.—Ramenez vos enfants à la maison dans un esprit catholique.
9.—Ne soyez pas léthargiques mais vigilants sur tous vos enfants.
10.—Chers pères et mères de familles, vous devez être les vicerois du Christ pour vos enfants; les protéger de tous les dangers, surtout ceux qui peuvent coûter leurs âmes.

LOS ANGELES, California — St. Vincent

Corr: M. J.-R. Thibodeau

Voici notre Cercle Jeanne d'Arc encore une fois tout repeinturé, renouvelé, remodelé, enfin tout frais pour une autre année d'activités.

Nous avons une nouvelle vice-présidente: Mme J. Gagnon, et une nouvelle présidente du comité social: Mme E. Bissot. Si ça va marcher! Notre présidente, Mme G. Sarrasin, et nous tous sommes enchantés. Ça va aider aider notre présidente à se remettre un peu de son rhume, et de maints petits tracas d'automne. J'ai pensé lui tenir compagnie pour son rhume; j'en pris un moi-même. Nous voici tous les deux avec le bout du nez en betteraves, et la gorge tel que l'Europe serait peut-être aujourd'hui sans le haut jugement de Chamberlain. Ah! le glorieux automne!

* * *

Le décès de Mme Alphonse Lamoureux nous chagrine beaucoup. Elle était la soeur aimée de ma mère et une de mes tantes favorites. Elle a plusieurs de siens ici, un frère, M. Moïse Clévigny, plusieurs nièces et neveux, cousins et cousines. Nous nous unissons tous à la famille avec sympathie.

Que j'aurais aimé la voir encore une fois cette bonne tante! Comme il me revient à la mémoire qu'on ne doit jamais remettre à plus tard! Il y a longtemps que j'aurais dû aller la voir à Edmonton! J'aurais été moins peiné de la voir partir il me semble. Elle m'a vu naître. Il aurait été juste que je la vis mourir. J'ai placé sur ma table quelques portraits d'elle et de sa demeure. Ils y resteront longtemps et m'aideront à repasser les six années que je vécus son chez elle, non chez nous. Lorsqu'on perd sa mère, tel que moi, en bas âge, ce sont ses soeurs qui la remplacent. Mme Lamoureux fit plus que son devoir, elle m'aima. Cet après-midi, je me suis rendu à l'église la rencontrer là. Je sais qu'elle a aimé cela. Tout était tranquille, il y avait peu de monde. Nous nous sommes vu et avons causé. Je connais aussi un petit endroit où tout est calme, où il y a quelques arbres, de l'eau, quelques fleurs et où je me réfugie souvent avec mon livre. Je sais qu'elle me rencontrera là aussi. Par moments à mon piano, je lui joue quelque chose. J'essaye de me rappeler de ce qu'elle aimait à entendre. C'est en de tels moments que nos grands artistes écrivent leurs si belles et sombres marches!

Au ciel, Mme Lamoureux y trouve sa mère, son père, sa soeur, ma mère, son frère Albert, le R. Père Oblat. Bientôt ses frères et soeurs les rejoindront. Tous ensembles ils causeront de nous, les jeunes, nous béniront. Ils surveilleront. C'est ce qu'ils firent ici, ce sera ainsi là-haut. Une génération vient sur terre pour faire place à sa suivante; c'est ainsi au ciel.

SAINT-PAUL

Mariages

Le 17 octobre M. Joseph Hector Girard unissait sa destinée à Mlle Thérèse Richer et M. Ovide Joseph Michaud unissait sa destinée à Mlle Hélène Girard soeur de Hector Girard.

Le R.P. J.-P.-Z. Thérien, curé à Montréal et oncle de la famille Girard, présida la cérémonie des deux mariages.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

Baptême

Le 16 octobre fut baptisée Marie Yvette Hortense Roy, fille de Jos. Emile Roy et Cécile Lajoie. Parrain et marraine: Alfred Roy et Adrienne Roy.

GIROUXVILLE — N. D. de Lourdes

Ecole Pelletier

Mardi, le 4 octobre dernier, eut lieu la distribution des prix du concours de Français à notre école sous la présidence de monsieur le curé. Tout le petit monde, et le grand monde aussi, fut content des récompenses offertes. Notre si dévouée institutrice, Mme Chamberland, était tout rayonnante de voir le succès remporté par ses élèves. Les élèves essaieront de faire encore mieux au prochain concours. Cordial merci aux organisateurs et bienfaiteurs.

Ecole Lefebvre

Le 8 octobre dernier, notre curé vint nous dire la messe; il y eut 32 communions; une cinquantaine de personnes assistèrent à la messe qui commença à 8.30 heures précises; il y eut du très beau chant durant la messe avec trois premières comunions et 18 réceptions du scapulaire du Mont Carmel.

Après l'action de grâces faite en commun, distribution des prix du Concours de Français pour les enfants de l'école Lefebvre et les enfants de l'école Bélanger qui ont été transférés à ce district ou mieux qui font maintenant partie de ce district.

Ce fut des explosions de joie bien spontanée à chaque prix donné et à chaque diplôme distribué. Tout le monde était content.

Nos meilleurs remerciements aux bienfaiteurs et organisateurs de ce concours de français. Nous ferons notre possible pour faire encore mieux au prochain Concours en le préparant chaque jour de l'année.

Merci à Mme Gibeault de Dréau pour avoir bien voulu nous faire la classe jusqu'à juin dernier; elle est remplacée cette année par Mme Cunningham, autrefois à l'école Bélanger.

Baptême

Dimanche le 9 octobre a été baptisée Marie Jeannine Laurianne enfant de Alfred Aubin et de Béatrice Lorrain; l'enfant est née le quatrième jour d'octobre; elle fut portée au baptême par sa grand'mère Mme Lorrain; les parrain et marraine ont été Raoul Aubin et Régine Aubin, frère et soeur de l'enfant. Bienvenue à notre nouvelle paroissienne.

Soirée paroissiale

Le 9 octobre au soir, nous commençons la série de nos soirées d'hiver; nous débutons par une partie de cartes (whist ou bridge selon les goûts) beaucoup d'animation et de franche gaieté; nos voisins de Falher, sous la direction du bon Père Giroux, o.m.i., étaient venus se joindre à notre groupe. Les différents prix furent gagnés par M. Roméo Roy, Mlle Noella Boisvert, Mlle Aurore Audette, Mlle Alma Brulotte, M. Gérard Brochu. Un succulent réveillon termina on ne peut mieux une récréation aussi saine prouvant une fois de plus que l'on peut s'amuser honnêtement et à peu de frais! Merci à tous et à toutes.

Mariages

Le 11 octobre dernier eut lieu le mariage de Henry Blackburn avec Irène Rainville; la messe eut lieu à dix heures avec chant approprié à la circonstance. Le dîner fut donné à Falher et le souper à Girouxville. Ad multos annos.

Le 12 octobre dernier eut lieu le mariage de Albert Simonneau avec Marie-Anna Savard; la messe eut lieu à 8.30 heures. Le dîner fut donné chez M. Albert Simonneau. Les témoins étaient MM. Sylvio Chouinard et J.-A. Perreault. Ad multos annos.

Bazar

Notre bazar est fixé au 6 novembre prochain. Nous comptons sur les paroisses voisines pour en faire un succès. Ce bazar ouvrira immédiatement après la grand'messe. Le dîner et le souper seront servis à la salle paroissiale; le réveillon aura lieu dans la salle du bazar. Prions dès maintenant pour que le bon Dieu nous accorde une température favorable. La grand'messe est chantée à 10.30 heures à partir du mois de novembre.

POUR AUGMENTER LA VALEUR DE LA JEUNESSE

Deuxième partie

Quelques suggestions pour aider la jeunesse à augmenter sa valeur personnelle et à réformer ce qu'elle trouve de répréhensible chez les anciens

Causerie prononcée le 11 août 1938 devant le Club Kiwanis, de Québec, et irradiée de la salle J.-Cartier du Château Frontenac, par le poste CHRC.

par **LOUIS-A. BELISLE**

La formation du caractère

Clémenceau estimait que, pour avoir du caractère, il faut l'avoir mauvais. Olivar Asselin applaudissait des deux mains à cette boutade qui faisait, on ne peut mieux, son affaire. Mais je ne suis pas de cet avis. On peut avoir du caractère — beaucoup de caractère — et l'avoir bon, ferme, énergique. Les mauvais caractères peuvent réussir dans une certaine mesure en rudoyant les autres; les bons caractères réussissent encore mieux en les comprenant et en allant au devant de leurs désirs. La persuasion, la compréhension et la suggestion sont de meilleurs agents de conquête humaine que la matraque et le coup de poing. Or, pour comprendre, il faut faire un certain effort: il faut observer et tirer de justes conclusions — non pas s'aventurer dans des jugements hâtifs, insuffisamment mûris et que l'on regrette tôt ou tard. Il faut examiner, en toute circonstance, les deux côtés de la médaille et ne prendre position qu'après avoir pesé le pour et le contre. Les décisions les plus sages et les mieux jugées ne sont pas nécessairement les plus lentes: ce n'est qu'une question d'avoir placé au bon endroit, dans la régistre de la mémoire, les faits que le passé — c'est-à-dire notre propre expérience et l'expérience des autres, nous ont fournis. C'est une des misères de la jeunesse de ne pouvoir toujours donner aux faits l'interprétention qui convient. Mais cette misère disparait avec le temps. Un journaliste de grand talent me disait, lorsque je commençai dans la carrière: "Jusqu'à trente ans, ouvre-toi les yeux — observe, étudie, perfectionne tes moyens d'expression et surtout, travaille. Après, tu trouveras bien quelque chose à écrire — et si tu n'en trouves pas, c'est que tu n'as pas le feu sacré!" Je crois que le secret de la recette est au milieu — dans le mot "travaille". Faites n'importe quoi, mais faites quelque chose et faites-le bien si vous n'y trouvez pas votre vocation, vous ne tarderez pas à la trouver.

C'est Nietzsche qui disait: "Tout bon Allemand doit s'ingénier à acquérir les qualités qui ne sont pas spécifiquement allemandes!" Prenons ce conseil pour nous — il ne nous fera certainement pas tort. Les qualités qui ne sont pas spécifiquement canadiennes-françaises, il ne faut pas aller très loin pour les trouver. Il y a chez nos voisins anglo-saxons des types d'hommes remarquables, des caractères fortement trempés. Etudions-les. En les étudiant nous les comprendrons. Et en les comprenant mieux nous ne pourrons faire autrement que de les estimer et de chercher à coopérer avec eux. Ils ont des qualités que nous ne possédons pas et qui enrichiraient considérablement notre avoir national en accroissant notre potentiel d'action. Je conçois que chez eux comme chez les Américains, le tempérament puisse avoir une certaine influence sur l'acquisition de ces qualités. Mais il ne faut pas oublier qu'aucun ne vient au monde avec un caractère tout formé. Ce que nous admirons chez eux a été acquis. Si, eux, ont été capables de faire ces acquisitions, pourquoi en serions-nous incapables? Question encore de se montrer tenaces, persévérants. L'exemple de l'école des mines, cité tout à l'heure, nous montre ce que deviennent un trop grand nombre de ceux qui s'imaginent acquérir du jour au lendemain la jovialité, la combattivité, des manières agréables et un sincère intérêt, une sympathie non équivoque pour ses semblables. Ces qualités-là sont des acquisitions qui demandent une foule de petits renoncements, mais qui repayent mille pour un, une fois qu'on les possède. Je ne saurais trop insister sur le mot ACQUISITION. C'est une des grandes joies de la jeunesse prévoyante, façonner son caractère afin qu'il s'adapte parfaitement à son milieu.

(à suivre)

(Suite de la page 5)

vement de la bataille, c'est presque un bien indispensable; ça aide presque; en tout cas ça fait qu'on prend ce qui vous arrive sans qu'on s'en aperçoive trop. On donne. On reçoit. Ca se passe presque naturellement. Puis ça y est, on tombe. On est bon pour ceci ou pour cela. C'est alors, c'est après, seulement qu'on souffre ou qu'on a peur.

"Le plus sale coup que j'ai jamais eu à subir, s'est produit dans le silence le plus complet, le plus profond, le plus infernal que je ne verrai jamais.

"C'était en Champagne, où il s'est passé tant de choses. Quelque part autour de Suippes. Ce n'était pas pendant une attaque. C'est le plus terrible moment que j'aurai vécu.

"J'avais été envoyé avec trois autres camarades en reconnaissance entre les lignes. Notre mission: voir ce qui se tramait dans le Secteur.

"Par des cheminements connus de nous, nous avions traversé notre "barbelé". Nous savions que les Bôches en avaient également dans le leur. On allait se rendre compte de tout et de rien de bien défini. Nous avions baguenaudé quelques temps parci parlà, quand je vis devant moi un de ces cheminements boches. La nuit n'était pas très claire. Une demi-lune versait une clarté assez chiche, juste assez pour une mission comme la nôtre. Je ne sais trop pourquoi j'eus l'idée de pousser une pointe plus avant. Je m'engage donc silencieusement.

Je fus bientôt de l'autre côté de ce réseau qui n'avait là qu'une vingtaine de mètres de largeur. Surprenant qu'une vingtaine de mètres de largeur. Surprenant! Je me fis plus prudent. Je m'aperçus que presque de suite, en débouchant du barbelé une tranchée s'amorçait.

"Oh! Oh!, me dis-je à moi-même, où as-tu mis les pieds? Demi-tour! Demi-tour! Mon ami!!,,

"Avec précaution, je m'apprêtais à m'en retourner, et pendant, que sais-je? une seconde? une demi-seconde? Un millième de seconde, en me retournant, il me semble entendre quelque chose d'indéfinissable; un murmure, un souffle très faible, une voix qui serait venue de terre; une sorte de mélopée qui sortait de l'épaisseur de la nuit; des mots indistincts, monotones, inintelligibles, des paroles qui coulaient comme une eau qui s'écoule.

"On aurait dit que l'ombre se déchirait doucement, imperceptiblement, avec le crissement léger de la soie qu'on coupe, d'un vélin très mince qu'on arrache lentement, avec ce bruissement indéfinissable d'un ruisseau qui court dans la nuit, dont la moindre feuille semble devoir, en y tombant, suspendre la continuité, en gonflant, à peine son cours qu'elle parait interrompre l'espace d'une seconde, cette continuité ininterrompue dont la fluidité met comme un frôlement qui remplirait tout le silence de cette immense nuit.

"Je restais là, immobile. Combien de temps? Je ne puis le dire. Ce ne fut certainement pas bien longtemps. Mais je sais que ce bruit étrange et vague, auquel mon oreille s'était habituée en un rien de temps, au point de saisir avec précision une cassure, une solution de continuité dans ce lent écoulement d'une chose indéfinissable, susurait interminablement.

"A intervalles réguliers, il me parut qu'un son mat marquait non pas des arrêts, mais des reprises de la voix, à peine perceptibles.

"Subitement, il me sembla aussi que ce bout de tranchée s'était éclairée... Etait-ce une illusion? Etait-ce vraiment la clarté d'une fusée qui montait là-bas, très loin, peresseusement, sans but bien déterminé, et qu'un Poilu, peut-être par désoeuvrmnt, s'amusait à lancr dans le ciel? Toujours est-il que je vis très nettement, à quelques pas de moi, dans un coude de la tranchée, un Allemand, debout son arme devant lui, un homme jeune, très jeune et dont les doigts égrenaient lentement un chapelet.

"Le plus silencieusement que je pus, je me repliais sur moi-même reculant lentement, doucement, sans un mouvement brusque, évitant de faire le moindre bruit, craignant que cet écoulement de prières ne vînt à s'arrêter, que ce susurement ne finît par être suspendu. Je me coulais en arrière, je me retirais à pas de loup, sans que l'homme ne fût arraché à son oraison.

"Des minutes pareilles, mes vieux, vous direz ce que vous voudrez, sont longues. On dirait qu'elles ne vont jamais finir. On dirait que le temps s'est arrêté, qu'il ne fuit plus, qu'il s'est soudain figé dans une immobilité infernale.

"Un faux mouvement, un faux pas, un rien, quoi! dans ce silence, où ces Ave, à peine murmurés, prenaient de telles proportions, et j'étais découvert. L'endroit où j'étais dit assez que mon compte était bon. Il faut les avoir vécues pour comprendre vraiment ce qu'elles sont, des minutes comme celles-là.

"Mais, dit une "Bleusaille", t'avais ton flingot. T'avais qu'à tirer le premier! Pourquoi t'as pas tiré?

"Pourquoi... reprit l'homme, en levant sur lui un regard lourd... parce que ... tu n'aurais pas tiré, toi non plus! Parce que on ne tire pas sur un homme qui prie! Parce que sa prière nous avait sauvés tous les deux."

Devant l'étonnement général, il continua.

"Mais, oui. Sauvés tous les deux. Moi, d'abord, parce que, ne me doutant pas que leur tranchée était si proche, il est fort probable que l'Allemand de faction m'aurait aperçu le premier, ou que même si, nous trouvant nez à nez, je l'avais abattu le premier, les autres, qui sûrement ne devaient pas être loin, ne m'auraient pas manqué.

"Comme quoi, termina-t-il sentencieusement, une prière, comme une bonne action, quand elle est faite au bon moment, est toujours efficace."

"Tu parles comme si que t'étais un "Curé" dit un homme, derrière lui.

"Non, je ne suis pas un "Curé". Il n'y aurait pas de mal à cela. Je pourrais l'être, peut-être. En tout cas, avant cette aventure, je disais, déjà, mon chapelet. Depuis, je n'en ai pas perdu l'habitude!"

Au dernier moment, le Planton du Bureau annonce, confidentiellement à toute la Pièce, en venant se coucher: "Demain, en route pour Verdun, encore une fois!"

Juillet 25... Ferme de la Madeleine, Verdun.

Attaque terminée. Bilan assez lourd. La première pièce à plusieurs blessés et un tué. Chantel, récemment arrivé chez nous, versé dans l'artillerie en raison de ses nombreuses blessures, plusieurs cité, meurt d'une horrible blessure au côté, le chapelet à la main et un Ave sur les lèvres.

Ph. Montaig

PICARDVILLE

Jubilé

Monsieur le curé Marchand célébrait le onzième anniversaire de son ordination sacerdotale dimanche dernier.

Après son ordination aux Trois Rivières par Son Excellence Mgr Comtois, le jeune apôtre s'achemi-

(Suite à la page 8)

"NOUS LE DIRONS TOUJOURS, VOILA LES SPECIALISTES DES MISSIONS DIFFICILES"

Allocution de Notre Saint-Père le Pape Pie XI aux membres du Chapitre Général O.M.I., 24 sept., 38

Vous venez à nous sous la bannière de Marie Immaculée notre Mère commune. Vous venez de tant de parties du monde et pas les plus rapprochées, mais les plus éloignées et les moins accessibles bien souvent. Vous venez à nous avec tout votre coeur, avec les traces de votre grand et méritoire travail pour la foi, pour le royaume de Notre-Seigneur, pour le salut des âmes.

Vous venez à nous sous la conduite de tant d'Evêques, de Pères, de Prélats! Quel sentiment éprouve notre coeur devant une si grande Famille!

Aussi n'est-ce pas une audience ordinaire celle-ci, mais une grande audience comme seulement la mérite votre Famille dont il Nous suffit de rappeler comme votre Supérieur Général Nous l'a écrit, en Nous annonçant votre visite, non pour vous recommander; combien de belles choses il Nous a dites sur vos travaux missionnaires, combien de belles et grandes constatations!

Il Nous suffira de dire que Nous avons une pensée attentive sur vos grands travaux quand Nous avons le bonheur de voir un des vôtres. Nous avons toujours dit et pensé, non parce que la phrase est heureuse, non qu'elle soit Nôtre, mais elle est selon la vérité et Nous le dirons toujours: les Oblats, voilà les spécialistes des Missions difficiles.

C'est bien vous qui êtes Nos fils, c'est bien votre honneur, votre gloire; c'est bien plus encore votre grande et plus profonde consolation, votre surnaturelle et continuelle récompense sur cette terre, belle et précieuse récompense pour ceux qui souffrent dans vos missions.

Vous travaillez et vous priez, dans ces missions auxquelles vous appartenez, d'une façon particulière, dans ces missions les plus difficiles en vérité, des glaces du cercle polaire aux chaleurs de l'Equateur. Grande récompense pour vous qui travaillez tous et faites de belles choses partout, des choses que tout le monde ne fait pas, que tout le monde ne peut pas faire, mais que vous pouvez faire et que vous faites pour le grand Roi.

Aussi est-ce vous dire avec quel sentiment de complaisance et de tendresse vraiment paternelle Nous vous voyons, et en vous Nous voyons tous ceux au nom desquels vous êtes ici, votre grande Famille, grande après les dernières bénédictions en vocations que le Bon Dieu vous a départies et dont Nous Nous réjouissons profondément, mais grande surtout quand Nous voyons que vous n'avez pas seulement accroissement numérique de vocations, quand Nous pensons que vous avez non seulement la quantité mais la qualité. Car le nombre est précieux quand il multiplie des unités comme les Oblats, le nombre est heureux alors! Nous disons toujours: "Peu, mais bons", il faut dire ici: "Bons et beaucoup", parce que le besoin est immense, parce qu'on fait ainsi le bien dans l'oeuvre du Bon Dieu pour la dilatation du royaume de Notre-Seigneur. Vous le savez si bien, vous connaissez bien l'importance du travail qui consiste à former des ouvriers de premier ordre, prêts à tout pour l'honneur et l'amour du service de Dieu.

Et c'est là votre grande consolation et votre récompense de savoir que vous servez bien Notre-Seigneur Jésus-Christ et c'est aussi Notre grande joie de savoir que vous servez bien ce grand Roi.

Nous vous remercions donc, chers fils, avec congratulation et sincèrement, parce que vous faites tant pour l'Eglise à notre époque si difficile et Nous pouvons ajouter qu'après Notre-Seigneur Jésus-Christ c'est à Nous que vous offrez ce présent de vos sacrifices.

A vous membres du Chapitre Nos remerciements pour le bien réalisé dans l'Eglise!

Il ne Nous reste qu'à vous souhaiter avec la plus grande confiance les consolations de l'avenir, à vous souhaiter de continuer par ces chemins si beaux, si fructueux tout ce que vous faites et comme vous le faites, et le Bon Dieu sera content de vous.

Il est vrai aussi que le but du travail du Chapitre Général est important comme est importante la Famille religieuse dans ses travaux. Il faut dire ici quelques paroles, ajouter deux mots que Nous adressons aux Chapitres Généraux que Nous recevons et qui seront le souvenir de cette audience capitulaire elle aussi, de cette audience nombreuse parce que c'est le nombre que vous représentez.

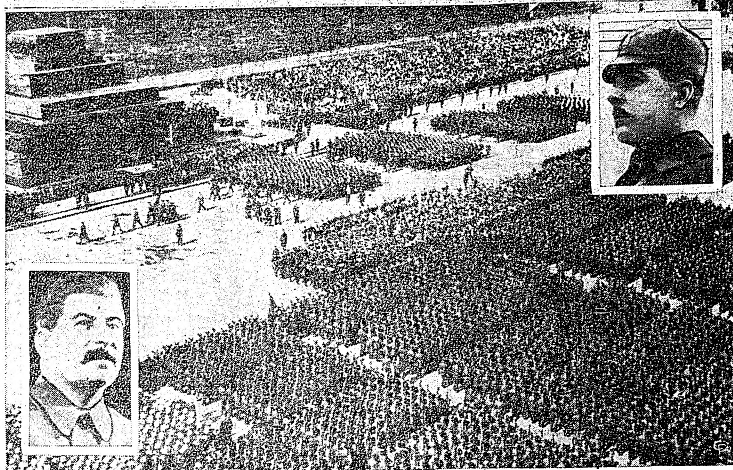
Nous recommandons aux Chapitres Généraux deux points: le premier est que le Chapitre Général est pour tout un point d'arrivée, et le deuxième qu'il est un point de départ.

Il est un point d'arrivée parce qu'il montre les progrès qui l'ont précédé depuis les dispositions du Chapitre précédent selon la loyauté avec laquelle on s'y est mis. Un Chapitre est important, il est pour tous ses membres un examen de conscience, un moment de comptabilité concentrée, un moment d'examen du passé pour savoir si on a suivi le bon chemin, si on a fait tout ce qu'il a fallu faire, et c'est une sérieuse étude, surtout pour vous qui êtes habitués aux grands desseins généreux.

Il est un point de départ, une comptabilité préventive pour reprendre le chemin, que faire et comment faire. Là, encore, il y a sujet de profondes réflexions, de grande confiance en vue de l'influence voulue pour la gloire de Dieu.

Chers fils, c'est vous dire en quels sentiments Nous vous recevons et Nous vous voyons devant Nous, avec quelle satisfaction paternelle Nous vous donnons la Bénédiction que vous êtes venus chercher auprès du Père commun, du vieux Père! C'est vous dire que Nous vous accompagnons dans une grande Bénédiction pour vous tous et chacun de vous, vous tous ici, ceux que vous représentez auprès de Nous, vos Pères, vos aides dans vos travaux pour la gloire de Dieu, pour vos travaux si méritants, pour toutes les belles choses, pour les chères oeuvres, les chères personnes, les chères âmes que chacun porte en ce moment dans le coeur et dans la pensée et que Nous vous donnons de tout Notre coeur.

Pour enlever les taches de peinture sur les vitres. — Ne jamais les gratter avec un couteau sous peine de rayer le verre. On imbibe les taches d'une goutte d'alcool 90° degrés pour les ramollir; puis, avec un morceau de bois, on gratte la tache qui s'en va aisément.



Soldats soviets au monument de Lénine. Une guerre serait peut-être la libération de ce peuple écrasé sous un bras de fer.

INTERNATIONALE COMMUNISTE DE LA JEUNESSE

Les travaux du Congrès Mondial de la Jeunesse, qui a eu son siège dans le Collège Vassar (Etat de New-York) se sont déroulés conformément à l'état d'esprit qui domine cette Organisation.

Sous un déluge d'applaudissements, nous fait savoir **l'Humanité**, le Congrès s'est terminé par un discours prêchant l'unité d'action dans la lutte contre les agresseurs (sous-entendu: les nationaux espagnols).

Le camarade John Gollen, secrétaire de la Ligue de la Jeunesse Communiste, a pris la parole au nom de la Délégation anglaise, tandis que Raymond Guyot, secrétaire de l'Internationale Communiste des Jeunes, parla au nom de la Délégation française.

Presque tous les délégués ont dénoncé les menées "fascistes" dans leurs respectifs pays. Les représentants de l'Espagne rouge, de la Chine et de l'Ethiopie ont été accueillis avec un enthousiasme délirant. L'Angleterre a été vivement attaquée à cause de sa politique dans les Indes. Enfin, les Congressistes ont émis e voeu que la Société des Nations soit renforcée et que les marchandises japonaises soient boycottées.

On constatera que toutes ces revendications font également partie du programme mondial du Komintern.

Dans l'impossibilité de se rendre à New-York, le Chef de la Jeunesse Communiste de l'Union Soviétique, a mandé un télégramme, dans lequel il exprimait l'espoir que le Congrès prît des décisions efficaces pour maintenir la paix, menacée par les "fascistes". Il a été facile au Congrès de donner satisfaction aux voeux exprimés par le camarade Kosareff.

Malgré l'énorme publicité qui a été faite dans le monde entier à cette réunion (c'est le cas de se demander encore une fois: d'où vient l'argent?), on a cependant pu noter les symptômes d'une saine réaction. Les avertissements des évêques catholiques et de **l'Osservatore Romano** ont servi à tenir à l'écart la presque totalité de la Jeunesse catholique. Le Maire de Poughkeepsie (Commune dans laquelle se trouve le Collège Vassar) a refusé d'aller recevoir les délégués parce que, a-t-il dit, ce Congrès obéissait à une inspiration communiste. Il s'est attiré les foudres du dit Collège qui lui a infligé un blâme public, reproduit d'ailleurs par toute la presse américaine.

De son côté, le Gouvernement de l'Afrique du Sud a refusé de délivrer un passeport à l'instituteur W. Nkomo qui avait l'intention d'assister aux travaux, en qualité de délégué de la Jeunesse sud-africaine. A la suite d'une interpellation, le Sénateur Clarkson a répondu au nom du Gouvernement: "Les informations diplomatiques que nous avons reçues ont confirmé que le Congrès devait servir de préliminaire à l'Internationale Communiste des Jeunesses, auxiliaire du Komintern; et cela, bien qu'un certain nombre de personnalités très honorables lui aient accordé leur patronage. Evidemment, ces personnalités doivent ignorer la véritable situation. Dans ces conditions, j'ai considéré qu'il n'était pas de l'intérêt public de délivrer ce passeport et, c'est dans ce sens, que j'ai adressé un rapport au Ministre de l'Intérieur."

Enfin, le Comité Dies, chargé par le Gouvernement de Washington de faire une enquête sur les menées anti-américaines aux Etats-Unis a reçu la déposition d'un ancien communiste J. B. Matthews, déclaration dont nous extrayons ce passage: "Les personnalités américaines qui ont accordé leur patronage au Congrès de la Jeunesse, ont été trompées. Sur 50 délégués américains qui ont pris part au Congrès, 35 étaient communistes ou partisans du communisme."

Comme on le voit, la vérité commence à percer, sans que pour cela les organisateurs se sentent découragés. Ils annoncent en effet une prochaine réunion du Comité permanent qui devra étudier le programme de l'activité future.

OEUVRE des MALADES

Sa Sainteté le Pape Pie XI élève en Archiconfrérie pour le Canada tout entier l'oeuvre locale des malades. Centre national. Pouvoirs spéciaux

Voyant les résultats consolants que l'Oeuvre des Malades de Sherbrooke a donnés tant au Canada qu'aux Etats-Unis, résultats déjà appréciés dans des lettres laudatives du St. Siège et par des Bénédictions Apostoliques aux malades, Sa Sainteté le Pape Pie XI élève l'Oeuvre des Malades de Sherbrooke au rang d'Archiconfrérie Notre Dame des Malades, pour le Canada tout entier. Sherbrooke devient par le même fait le Centre National avec pouvoirs spéciaux.

Dans le bref de Sa Sainteté Pie XI, il se plait à reconnaître l'Oeuvre des Malades dont le but est de consoler et d'aider les souffrants. Le Pape accorde le pouvoir d'aggrégation en faisant participer les nouvelles associations aux mêmes indulgences et grâces spirituelles accordées à l'Oeuvre des Malades de Sherbrooke

Les pouvoirs de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Malades s'étendent au Canada tout entier.

Pour informations, s'adresser au Directeur, l'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades, Sherbrooke, P. Québec.

LES ALLEMANDS ONT FINI D'OCCUPER LA REGION DES SUDETES

Il reste maintenant à trancher une infinité de problèmes économiques

BERLIN — L'armée allemande a terminé l'occupation des cinq zones de la Tchécoslovaquie qu'ont données à l'Allemagne l'accord de Munich et la commission internationale de Berlin. C'est avec un sentiment de soulagement que le peuple allemand a appris que la prise de possession des Sudètes s'était accomplie sans incident grave et que l'armée avait fait son travail d'occupation avec une précision admirable.

Toutefois, selon les porte-paroles du ministère allemand des affaires étrangères, c'est maintenant que le véritable travail commence. Il reste, en effet, à placer l'administration de la Sudétie sous le contrôle du gouvernement naziste et à régler une infinité de problèmes économique petits et grands, créés par la cession des Sudètes au Reich.

Le chancelier Hitler a décrété que la swastika sera le drapeau de la Sudétie; que les sceaux et les timbres officiels de l'Allemagne seraient les seuls, désormais, à être utilisés en Sudétie; que les lois allemandes s'appliqueraient en Sudétie.

Les problèmes économiques qui restent à être réglés sont tous très difficiles. A ce sujet, un porte-parole allemand a déclaré: "Il faut qu'on se souvienne que l'Allemagne et la Tchécoslovaquie avaient des tarifs douaniers très différents et que la nouvelle frontière germano-tchécoslavaque sépare en deux des régions qui se complétaient économiquement les unes les autres. On devra en arriver à un accord par lequel ce complément économique d'une région par l'autre ne sera pas rompu, de telle sorte que la vie économique de ces régions ne sera pas affectée par l'annexion de la Sudétie à l'Allemagne."

PICARDVILLE

Suite de la page 7

nait vers l'Ouest. M. le curé Marchand dessert la paroisse St-Benoit de Picardville depuis 10 ans et 3 mois déjà à l'admiration de tous.

Souper au poulet

Les Dames de l'autel ayant à leur tête Mlle Louise Breault ont remporté un éclatant succès avec leur souper au poulet dimanche soir dernier.

La salle était littéralement remplie, a-t-on affirmé. Et avec le nombre de ceux qui eurent l'obligeance de répondre à l'invitation, tant de la paroisse que de l'étranger, on remarquait des hôtes de marque.

A la table d'honneur accompagnant M. le curé Marchand, on remarquait l'hon. Lucien Maynard, Ministre des Municipalités; l'hon. M. Cross, Ministre de la Santé, M. St Germain, magistrat des T.N.O. accompagné de sa dame, les RR. PP. Boucher, curé de St-Joachim d'Edmonton et Pépin du Juniorat St-Jean, etc.

Il y eut quelques discours fort intéressants après le repas, de la part de ces invités d'honneur.

La soirée se termina par un concert et des vues animées.

Mme Laplante de Montréal chanta; M. Comeau accompagné de ses enfants fit les frais de l'orchestre.

BERLIN — Le gouvernement allemand a décrété que le mark du Reich serait dorénavant la monnaie officielle du territoire sudète.